



GESTION DES DÉCHETS DU BTP
CONFÉRENCE
DÉBAT LE 21 JUILLET
Voir page 3



NOAH MARTIAL : VERS LES CHAMPIONNATS DE FRANCE OPEN

UNE COMPÉTITRICE SÈREINE ET LUCIDE

PAGE 53

↳ **LÉGISLATIVES 2022**



Nouvelle donne, nouvelles méthodes ? Trois Députés répondent...

↳ P.12

↳ **39ÈME TOUR CYCLISTE**



Rencontre avec Alfred Defontis, 17 juillet 2022

↳ P.56

↳ **FESTIVAL DE FOYAL**



51ème Festival de Fort de France du 3 au 30 juillet.

↳ P.58

ANTILLA
DOSSIER SPÉCIAL LE TOUR 2022

TOUR DES YOLES 2022

PAGE 21

FÉDÉRATION DES YOLES RONDÉS DE MARTINIQUE
LES COMMENTAIRES D'ALAIN RICHARD

UFR/CHAMPFLO
LE TOUR DE LA RENAISSANCE !

MR. BRICOLAGE
UN ÉQUIPAGE PAS COMME LES AUTRES !

LA YOLE DU LAURENTIN
• SA PA' ZAFÉ'W

GESTION DES DÉCHETS DU BTP & ENJEUX DE LA FILIÈRE REP PMCB

Le Jeudi 21 juillet 2022 de 17h00 à 20h00

I.M.S - lamentin

**POUR VOUS INSCRIRE
SCANNEZ LE CODE SUIVANT...**



L'activité du BTP génère une énorme quantité de déchets (autant que les déchets ménagers) de différents types qu'il convient de mieux gérer, de trier et de prendre en charge.

La Loi AGEC dispose d'un certain nombre de mesures destinées à aider en ce sens tout en luttant contre les dépôts sauvages, et instaure le tri sur chantier, notamment pour la REP PMCB.

Dès 2023 un éco organisme sera désigné, mais...

- Que dit la Loi ?
- Comment gérer ces déchets ?
- Quels sont les problématiques ?
- Les attentes des entrepreneurs ?
- Apportera-t-elle enfin une solution concrète à cette problématique des dépôts sauvages de déchets du bâtiment, grâce à un principe de reprise gratuite des déchets financée par le ou les futurs éco-organismes ?
- Comment va intervenir cet éco organisme à partir de 2023 ?

**les professionnels de l'ADEME, de la DEAL, de la CERC, du SMTVD, et
Entreprises et Environnement, tenteront de répondre à vos interrogations.**

**CONFÉRENCE-DÉBAT SUIVIE D'UN COCKTAIL DÎNATOIRE
AVEC VISITE DE STANDS**

AVEC L'AIDE DE



CHLORDÉCÔNE-KOU-KOUPÉ...

C'est dans les années 73/85 que Pierre Davidas, écologiste du 1er degré, avait commencé à alerter notre opinion (Martinique/Guadeloupe) sur les dangers sérieux de l'usage de ce produit.

Pour cela, il s'était basé sur les 1er procès intentés aux USA contre la firme américaine et la victoire obtenue devant certains tribunaux américains par les plaignants, des ouvriers, travaillant dans l'usine productrice...

Pierre Davidas, que tout le monde feint d'oublier depuis, y compris la plupart de ses collègues d'alors associés aux premiers pas de l'écologie dans notre île, avait comme compagnons de route, à l'époque, tous les aréopages qui, depuis, se sont distingués largement dans cette zone.

Écrivant cela on ne peut pas ne pas citer : l'Assaupasud, l'Assaupamar, (et j'en oublie peut-être...), et des citoyens ayant largement pignon sur rue, tels que Garcin Malsa, Florent Grabin (lequel détient probablement dans sa mémoire tous les avatars des premiers pas de cette/ces structure/s), Delbois, et aussi ceux qui devinrent les écrivains éminents de la nouvelle génération, Raphaël Confiant et Patrick Chamoiseau, qui, si mes souvenirs sont fidèles, furent président/s et/ou vice-président, à une époque, de cette structure écologique débutante de laquelle ils s'éloignèrent,

1974, RESTE LA DATE-PILIER DE CETTE ÉPOQUE, AVEC UNE GRÈVE QUE LE PUBLIC D'AUJOURD'HUI A APPRIS À CONNAÎTRE -ET À RESPECTER-»

mais sans expliquer vraiment le-pourquoi (et qu'on attend encore)...

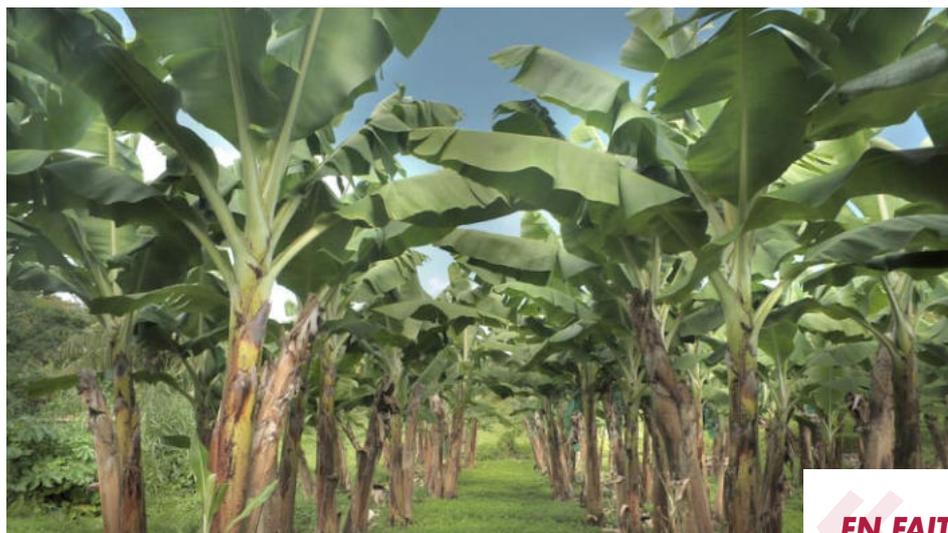


On ne peut oublier ici la tentative d'un de « nos » proches, à l'époque Edouard Glissant, qui émit l'idée ou une première réunion (qui n'eut pas de suite) d'une « Martinique Écologique » (je ne suis pas sûr du titre réel et exact de la chose).

On ne peut oublier non plus le rôle que joua alors notre Journal LE NAIF (journal créé par Roland Laouchez/Henri Pied/Gerard Dorwling-Carter et Albert Elana) dans les colonnes duquel les tribunes de Pierre Davidas sur cette question - comme d'ailleurs le récit des événements de 1974 - restent le témoignage indiscutable de ses vigilances prémonitoires...

1974, reste la date-pilier de cette époque, avec une grève que le public d'aujourd'hui a appris à connaître -et à respecter-, mais avec les soupapes

Suite pages suivantes...



de sécurité qu'y ont mis ceux qui croient encore y trouver la preuve de leur engagement prémonitoire... (on y reviendra...), car tout cela fait partie des ébats de la volaille au Kou-Koupé...

En fait, 1974, fut une date-phare dans nos relations avec « notre » métropole, tout comme 1946, et 1938/1939 ou Les Anglais et les Américains lorgnaient sur la Martinique (qui était, alors, et de puis Louis XIV, la « pierre précieuse » de la France dans la Caraïbe, et où se réfugia l'or de la banque de France, bien au chaud dans cette baie-entonnoir, mais depuis je reste persuadé que la Guadeloupe lui a ravi cette place).

Une date « phare », car si vous cherchez à lier la logique des dominations, vous devrez vous rappeler, même si ça n'a l'air de rien pour beaucoup de ceux d'aujourd'hui..., c'est la visite du nouveau président de la République Française qui voulût se rendre « chez » Césaire... Visite avortée sur le plan de la

rencontre entre notre héros local et « Giscard » mais réussie sur le plan fondamental qui suit : C'est depuis cette date que la France a modifié ses rapports de domination avec « nos » îles.

En fait, elle aurait pu le faire depuis 1944, où ceux d'ici rassemblés dans le « Comité de libération » dont le patron était Emmanuel Rimbaud, un Béké, ont « foutu dehors » le gouverneur représentant Pétain, l'Amiral Robert, qui s'enfuit, dit-on, sur un croiseur américain, MAIS, à cette époque et dans celle qui suivit, le Général De Gaulle, échaudé par les prétentions anglo-américaines s'empressa de « cadénasser » (pour une génération au moins) le statut de nos 2 îles et l'on connaît la suite avec la Départementalisation dont mon ami Oruno D. Lara (1), historien éminent, a décrit les tenants et les aboutissants, y compris dans les colonnes d'Antilla...

En ces années 1950, la Martinique traversait une période dramatique. Chacun de nous trouvera dans sa famille des frères ou cousins de nos parents qui ont dû abandonner leur campagne natale pour sauver leur existence. Les populations quittaient les campagnes en masse, s'enfuyaient, pour survivre, en France, ou se

EN FAIT, 1974, FUT UNE DATE-PHARE DANS NOS RELATIONS AVEC « NOTRE » MÉTROPOLE, TOUT COMME 1946, ET 1938/1939 OU LES ANGLAIS ET LES AMÉRICAINS LORRNAIENT SUR LA MARTINIQUE»

réfugiaient à Fort-de-France. Césaire y fit face. Et le « Bumidom » fût la réponse officielle de l'Etat... D'un autre côté les classes

moyennes du pays investirent leurs rejets dans la poursuite des études « en France ». J'ai rencontré (avec Lisa David)(2) à Antilla, dans le même petit bureau où les Confiant/Chamoiseau/Guy Cabort-Masson/Michel Ponnamah/Serge Domi/Pierre Pinalie/Lambert Félix-Prudent (et tant d'autres) redessinaient les contours de notre nouvelle « élite intellectuelle », le De Lucy qui un jour de 1939/1944 partit en dissidence et qui nous expliqua la détresse de ces familles (de Békés...), dont il était un des descendants, lorsque dans les années 1950, une délégation d'entre eux dût se rendre à Saint-Pierre, pour solliciter le soutien financier des « grands békés » de l'époque aux fins de relancer la

culture de la Banane...

Banane, le mot clé est dit, et c'est encore cette culture auquel se raccrocha le général de Gaulle, qui, lors des tourmentes sociétales et politiques de la fin des années 50 décida, non sans avoir auparavant ou en même temps fait interdire le journal MATOUBA édité par l'AGEM, refoulé Glissant, sacrifié les Armand Nicolas, Walter Guitteaud, Georges Mauvois-père et Guy Dufond, emprisonné les créateurs de l'OJAM, et mené la vie dure à la mairie de Césaire, donc, décida d'accorder à la banane antillaise un accès prioritaire au marché de la « métropole ».

De fait, ceci sauva les campagnes, permit leur respiration économique et arrêta, autant que faire se peut, leur dégradation qui autrement aurait été inéluctable avec la conséquence inévitable de graves troubles politiques et le risque, réel, d'une sécession de nos « Isles » du giron français...

Face à ses « bénéfiques » les dangers, de ce point de vue, furent acceptés. N'oublions pas la décision d'un ministre, qui, à l'époque démissionna du gouvernement pour que les Antilles ne deviennent de « nouvelles Algéries » (cité de mémoire)...

Voilà les faits, et dans le cadre restreint de cet édit, on doit tout de même résumer ainsi la situation :

« Départementalisation » ou pas,

DE FAIT, CECI SAUVA LES CAMPAGNES, PERMIT LEUR RESPIRATION ÉCONOMIQUE ET ARRÊTA, AUTANT QUE FAIRE SE PEUT, LEUR DÉGRADATION QUI AUTREMENT AURAIT ÉTÉ INÉLUCTABLE ...»

de 1946 à 1974, c'est à dire **pendant 28 ans**, pour notre peuple « dominé », il y eut les morts du Carbet, les morts de 1959, la mort de Gérard Nouvet, les morts de 1961 au Lamentin, les morts de 1967 en Guadeloupe (officiellement 3, mais un des ministres de Mitterrand « avoua » 67, sans que l'on soit bien sûr du total exact, (voire les morts du Boeing à Deshaies tant que les archives sur cet événement ne seront pas clairement affichées), et les morts de février 1974.

Bref un total impressionnant ...

Et à partir de 1974, - et cela fait **48 ans déjà**, sans répression sanglante...

Pour moi, c'est clair, si ce n'est pas ce qu'avait voulu signifier la rencontre GISCARD/CÉSAIRE, alors j'en perds mon Kreyol...

Quoiqu'il reste encore plein de vérités à rappeler sur le sens de ces périodes, je ne peux terminer cette réflexion sans dire au moins ceci :

On a fait le reproche à un député Martiniquais d'avoir sollicité PUBLIQUEMENT, c'est-à-dire au vu et aux oreilles de tous, la prolongation pour plusieurs mois

encore du Chlordécone...

Fait-il dire que **TOUS** nous avons été défaillants (3) (ayons au moins l'honnêteté de le connaître) ...

On n'ira pas chercher la liste de ses/ces contemporains Députés et Sénateurs de Martinique et de Guadeloupe qui, comme lui, ou CONTRE lui, auraient pu tout de suite après intervenir, en public; la liste de maires ou chefs de Collectivités de l'époque; la liste de chefs des partis de tous ordres; des maires; des « grands » et respectables syndicalistes...

Et quoiqu'il en soit, ce n'est qu'en **2007**, soit (environ) 33 ans après les décisions américaines de condamner la firme productrice du Chlordécone, et environ 30 ans après les mises en garde de Pierre Davidas, que MM. Confiant et Louis Boutin ouvrirent la page de nos dénonciations solennelles...

(à suivre...?)

Henri PIED ■

(1) (Oruno D. Lara, mon ami, nous as quitté, cette année)

(2) Lisa, si tu as cette cassette, repiques la moi, stp...

(3) à l'exclusion bien sûr de Pierre Davidas, dont les plaidoiries résonnent encore dans ma cervelle et aussi de Gérard Dorwling-Carter, qui, dans ces périodes lointaines, le secondait sur RCI où Davidas plaidait la cause...

Nos **propres** solutions font la **différence**



CLEANBUILDING

Nos **propres** solutions font la **différence**

> Bio nettoyage

> Nettoyage industriel

> Nettoyage de facades

> Nettoyage spécifique

Désinfection ultime



Membre de la Fédération
des Entreprises de Propreté (F.E.P.)

> Plus de 40 ans d'expérience

CLEANBUILDING

Tél. : 0596 42 70 70 • Port : 0696 72 20 50

Imm. Dillon 3000 -17, rue G. Eucharis - 97200 Fort de France

Tél.: 0596 42 70 70 - Fax : 0596 50 30 50 - Mail : a.daclinat@belliard.mq



POUR JOINDRE LA RÉDACTION :

ANTILLA, 7 Rue Paul Gauguin
97232 Le Lamentin, Martinique
Tél.: 0696 73 26 26 / 0595 75 48 68
Email : antilla@orange.fr
philippe@antilla-martinique.com
CPPAP 1122 C 86520 - ISSN 0757555

DIRECTION/RÉDACTION

Directrice de la publication :

Valentine Hellenis : 0596 75 48 68

Directeur de la rédaction :

Henri Pied: 0596 75.48.68

Rédaction :

Henri Pied, Gérard Dowling-Carter, Mike Irasque, Philippe Pied, Nathalie Laulé, Nadia Celcal, Judes Duranty, Nicolas Manceau, 3ed

Conception :

Philippe Pied

Marketing et Publicité :

CONCEPT CV :

Tél.0696 73 26 26

philippepied@gmail.com

Impression :

Toniprint Imprimerie

ATTENTION :

Les documents, manuscrits ou non, restent la propriété de la rédaction.

BUREAUX :

60 Jambette-Beauséjour

97200 Fort-de-France

SITE INTERNET :

www.antilla-martinique.com

PARTENAIRES MÉDIAS

viàATV
C'EST MA TÉLÉ

Radio
Imagine

ileco



03

L'ÉDITO D'HENRI PIED

Chlordécône-Kou-Koupé...

05

SOMMAIRE

06 Kreyolad. Gachet siseptib

07 Le Regard de Gdc :

Le retour d'un certain
parlementarisme

09 L'actualité de Gdc

12

LÉGISLATIVES 2022

12 Marcellin Nadeau :

« Péyi-A ne doit pas tomber dans une forme
d'autosatisfaction »

15 Jiovanny William :

« Je ne vais pas m'arrêter là... »

17 Johnny Hajjar :

« Dans ces élections j'étais seul contre tous les au-
tres candidats »



46

ENTREPRISES :

46 HAVAS - PUBLIDOM :

Une culture de la communication stimulante...

53

SPORT

53 Natation : Noah Martial, vers les

Championnat de France Open, Lucide et sereine...

56 Le 39^{ème} Tour Cycliste de Martinique



58

LOISIRS :

58 Le 51^{ème} Festival de Fort de France

60 Jazz : Insula, l'évocation d'une île

61 Livres :

■ 61. Parkinson et moi

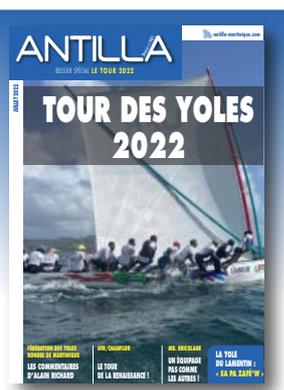
■ 62. Être homosexuel(e) aux Antilles

■ 62. Les volcans des Antilles de A à Z

PAGE 21

TOUR DES YOLES 2022

5 yoles à la loupe...





Chonjé pli bel dat

Dépi yonndé tan ni sèten moun éti ka vini siseptib kon an pété cho, ek gachet fizi-yo menmbrisi.

Atjelman fo pa menm ou gadé an moun trop. Si ou ni chans i mé mandé'y :

O fwer, ou pèdi an bagay anlè mwen, oben ou lé an otograf, sispann gadé mwen konsa !

(Kondisiré si limenm pa té ka gadé'w, kouman i té ké wè ou ka gadé'y ?). Mé akondi défen Momo : glison !

Ni an konpè Adjilbè ki di'y :

Ou sé di sé jenn manmay-la afos gadé klip latélé, yo desidé fè an tiraj o pli tiré kout-fizi anlè moun !

Man pa anv i ba pèsonn konsey, pas Misié Konsey mò Senpiè. Si wè nou kontinié konsa, pétet nou ké fè vakansié ek moun péyi-a pè. An tiyich Félisien, an konpè Adjilbè, di'y konsa :

Papa Féfé, lanné-tala man pé ké vini pou gran-vakans, pas yo ka tjwé trop moun Matinik !

Man té anv i di tibolonm-lan ka fèy alé tibren, mé ofon, es i pa ni tibren rézon. Lè ou ka wè menm moniman lémò ladjè pa koté Sent-Mari oben Loren yo krazé brizé. Yo pa ni pies respé ba moun mò, ijjéwè lé vivan.

Menm sé boug politik-la vréyé vokal, kisiswa dépité, Sénatez oben Prézidan Sermi. Yo mandé Léta pran reskonsabilité-yo pou moun isi pa tonbé léta. Lasimenn pasé an group évanjélis té défilé pou mandé moli asou violans-lan, ou sé di yo pa menm pran lapenn kapté-yo.

Mé es sé Léta oben nou menm ki pou otjipé di ich Matinik ?

Nou fini trapé an minis « Outremer » doublévé doublévé ki anba lopsion Minis andidan Lafrans, es sa ké pé ranjé lasitiasion ?

Antouléka 15 moun ja pran fè dépi koumansman lanné-a. Nou an juiyé, kidonk sétjèm mwa lanné-a, sa ka fè dé pa mwa, oben yonn tou lé tjenz jou. Kovid-la ja pran asé. Sa ka fè trop, fok gachet fizi vini mwen siseptib. ■

Jid

BEL POVEB KRÉYOL :

« Prangad vomie man fouben »

CONFÉRENCE-DÉBAT
GESTION DES DÉCHETS DU BTP
& ENJEUX DE LA FILIÈRE REP PMCB
POUR VOUS INSCRIRE
SCANNEZ LE CODE SUIVANT...



Le retour d'un certain parlementarisme



Le scrutin majoritaire des élections législatives - au lieu de la proportionnelle - n'a pas déformé la représentation parlementaire de la France, et le choix fait par les électeurs annonce un retour de la politique au parlement.

La situation issue des urnes est rassurante. Elle signifie un bouleversement total de la situation parlementaire et provient du système...L'absence de majorité absolue à l'Assemblée nationale est un fait démocratique. Les nuances du pays sont représentées à l'issue de ce dernier scrutin sans nécessité de réintroduire, comme d'aucuns le pensaient, le scrutin proportionnel.

La fracture de la France s'exprime avec acuité et surtout vérité. Le parlement ne doit pas être un miroir déformant de la réalité du pays. La réalité est faite de l'épisode des Gilets jaunes, des mauvaises réponses apportées par le gouvernement aux revendications populaires et spontanées qui ont causé la désaffection de beaucoup pour ce visage que présentait la République. La loi électorale, on le constate, n'a pas été un obstacle à l'expression du ras-le-bol généralisé.

C'est en 1945, que le général de Gaulle institua le scrutin proportionnel aux législatives, pour que toutes les nuances politiques de la nation fussent représentées au Parlement, plutôt que battant le pavé pour se faire entendre.

Les électeurs ont simplement réussi à obtenir avec un système majoritaire ce qu'aurait donné la mise en œuvre d'un scrutin proportionnel. Ce faisant, la politique est de retour. Le débat parlementaire va reprendre du service. Le chef de l'État devra déposer sa baguette de chef d'orchestre autoritaire et s'appliquer à constituer une majorité d'idées ce, pour chaque projet de loi à faire entériner par le parlement.

Il apparaît que la Constitution semble avoir suffisamment de souplesse pour, accompagnée d'un parlementarisme intelligent, aider à surmonter l'épreuve.

Il apparaît que la Constitution de la Ve République sortira renforcée, ainsi que les autres institutions dites républicaines, une fois le ramdam actuel apaisé.■

Gérard Dorwling-Carter

Des faits et des hommes...

Les instructions données à son ministre de l'Outre-mer Yaël Braun-Pivet par Emmanuel Macron.

Yaël Braun-Pivet devait "aller très vite



au contact" afin de préparer le déplacement que le chef de l'État se promet de faire très vite... précisant: "avec une obsession : être au service de nos compatriotes et répondre à la vie chère, aux défis écologiques, économiques et sociaux..."

Au sujet de l'autonomie souhaitée par les 5 présidents des départements et régions d'Outre-mer: "...Ce qui compte, c'est de savoir comment les gens vivent mieux ... il n'y a pas de tabou. Mais par des débats théoriques, on oublie de régler le quotidien des gens. Je suis ouvert à ces débats et tout

à fait prêt à les engager. D'ailleurs, dans le cadre de la réforme institutionnelle... le sujet de nos territoires ultramarins sera posé et je souhaite qu'il y ait un travail ad hoc ... Mais ce n'est pas pour autant que l'on doit arrêter d'agir.

On peut dire autonomie. Moi, je réponds par exemple : jamais la République n'a investi autant dans aucun autre territoire sur le système de santé ! Il n'y aurait pas d'hôpital en Guadeloupe si la République française n'avait pas décidé d'investir plusieurs centaines de millions d'euros.

Et ça, c'est plus concret qu'un débat sur un texte.

On ne le fait dans aucun autre territoire.

Et ça, je l'assume. J'assume d'être parfois moins démagogue que les extrêmes."

Sur la réintégration des soignants non vaccinés suspendus, le chef de l'État a botté en touche: "Lorsque les autorités sanitaires nous diront qu'on est revenu dans une situation qu'on appelle endémique, qu'il n'y a plus de risque, à ce moment une décision sera prise..."

Depuis, notre ministre de l'Outre-mer nous a laissé en plan pour se faire élire au perchoir de l'Assemblée. Mais il n'y a pas lieu de douter, le technocrate qui la remplacera devra suivre la feuille de route rédigée par le président. ■

Les élus de la Collectivité Territoriale de Martinique bientôt en congrès

L'assemblée de Martinique a fixé la réunion du congrès les 12 et 13 juillet 2022 pour analyser la situation, et élaborer des solutions pour sortir le pays de la crise.

Les élus (tous les groupes apparemment) en effet envisagent des responsabilités élargies pour trouver des solutions aux problèmes martiniquais.

L'heure d'une nouvelle étape de l'histoire serait venue pour envisager des relations nouvelles avec l'Etat.

Le congrès est autorisé à faire des propositions d'évolution statutaire et à présenter des demandes d'habilitations nouvelles pour obtenir des transferts de compétences de l'Etat, des responsabilités suffisantes pour agir sur l'économie essentiellement.

Le congrès est composé des 60 élus territoriaux, des 34 maires et des 6 parlementaires.

Les débats sont programmés sur plusieurs séances, jusqu'en octobre 2022. Didier Laguerre et sa secrétaire Nadia Accus-Adaine sont chargés de diriger la commission ad hoc chargée de la coordination des travaux. ■

An advertisement for RBR radio. It features a woman with dark curly hair, wearing headphones, holding a smartphone up as if recording or taking a photo. Her right fist is raised in a gesture of solidarity or protest. The background is a warm, golden glow. On the left, there is a large red and yellow logo for "RBR LA RADIO DES HITS". At the bottom, there is contact information for the radio station.

RBR
LA RADIO DES HITS

WWW.RBRFM.COM

103.4 RBRfm.com 106.8 TÉL: 0596 60 00 90 | RADIORBR@GMAIL.COM



Georges Lamming : un grand intellectuel caribéen nous a quittés

Né le 8 juin 1927, il est mort le 4 juin 2022. C'est un romancier et essayiste poète barbadien, considéré comme l'une des figures de la littérature caribéenne.

Pour La Communauté des Caraïbes (CARICOM), "...George Lamming était plus qu'une icône littéraire. C'était une authentique voix caribéenne." Avec l'Ordre de la Communauté des Caraïbes (OCC), conféré en 2008, la CARICOM honorait "cinquante-cinq ans d'engagement extraordinaire avec la responsabilité d'éclairer les identités caribéennes, de guérir les blessures de l'effacement et de fragmentation, envisageant les possibilités, transcendant les limites héritées et a applaudi son énergie intellectuelle, la constance de sa vision et son dévouement inébranlable aux idéaux de liberté et de souveraineté".

Il a laissé un trésor d'œuvres qui restent pertinentes et reflètent la condition caribéenne.

BIBLIOGRAPHIE :

- In the Castle of My Skin (1953).
- The Emigrants (1954)
- Of Age and Innocence (1958)
- Season of Adventure (1960)
- The Pleasures of Exile (1960)
- Water with Berries (1971)
- Natives of my Person (1972) ■

Retour sur la question du drapeau et de l'hymne pour la Martinique.

Le drapeau Ipséité et l'hymne L'horizon, dont le choix avait été annulé par la justice, doivent être remplacés par une nouvelle procédure devant doter la Martinique d'un drapeau et d'un hymne lors d'événements sportifs et culturels.

Il s'agit de la consultation de la population pour retenir de nouveaux choix qui remplaceront ceux qui ont vécu une bien courte vie du fait du jugement du tribunal administratif de Fort-de-France qui a annulé la décision prise en 2019 par la Collectivité territoriale de Martinique et les symboles choisis.

L'Assemblée de Martinique, réunie en plénière a voté le 29 juin, le principe d'une nouvelle procédure:

« L'Assemblée de Martinique approuve le principe du lancement d'une consultation de la population sur le choix de l'hymne et du drapeau de la Martinique ».

La commission consultative ad hoc devra « ...proposer au Conseil exécutif et à l'Assemblée de Martinique les modalités pratiques d'organisation de cette consultation ». Cette commission ad hoc sera constituée de dix membres, dont un conseiller exécutif et neuf conseillers territoriaux « selon une représentation à la proportionnelle des groupes politiques » siégeant à l'Assemblée de Martinique.

La méthode de prise de décision mise en place par la Collectivité territoriale en 2019 avait fait l'objet de nombreuses critiques, et le drapeau retenu par Alfred Marie-Jeanne, qui présidait à l'époque le Conseil exécutif de la CTM, était loin de faire l'unanimité. A tel point que le tribunal administratif de la Martinique avait été saisi par quatre requérants, dont une association, pour faire annuler cette décision de la Collectivité territoriale. Le jugement du tribunal administratif avait été prononcé en novembre, dans la foulée de la défaite d'Alfred Marie-Jeanne aux élections territoriales et l'avènement de la majorité Alians Martinik à la Collectivité de la Martinique.

Le tribunal administratif a considéré que l'exécutif avait outrepassé ses compétences en ne soumettant pas le projet de création d'un drapeau et d'un hymne à l'assemblée de Martinique.

Le président de la ligue de football aurait saisi le président du conseil exécutif afin de demander la modification protocolaire de l'équipe de Martinique lors de la tenue d'événements sportifs et culturels notamment dans le cadre de la Concacaf Nation League.

"Expression d'une Histoire commune, l'hymne et le drapeau doivent être des symboles rassembleurs, porteurs de marqueurs identitaires forts. Et "Les emblèmes d'un territoire et d'un peuple sont de puissants symboles constitutifs d'une identité collective. Leur détermination est un acte résolument collectif », indique Serge Letchimy.

Bénédicte Di Geronimo, porte-parole du conseil exécutif explique que la commission ad hoc encadrera la désignation de symboles qui nous permettront d'avoir "une identité collective qui puisse nous rassembler, comme toutes les autres régions de France". La commission consultative "sera chargée d'auditionner des membres issus de la société civile, qu'il s'agisse d'historiens, de musiciens, de sociologues, d'artistes, d'académiques, de représentants du Conseil Économique, Social et Environnemental de Martinique afin de proposer une méthodologie pour l'adoption d'un hymne et d'un drapeau", précise pour sa part le texte adopté par l'Assemblée de Martinique.

Cette commission ad hoc sera mise en place "dans le courant de ce mois". Elle établira "un calendrier" des différentes étapes du processus de désignation des symboles.

Sans rejet, ni exclusion, notamment du drapeau rouge, vert et noir, créé dans les années 1960 par les membres de l'OJAM, exclu en 2018 lors du choix du précédent drapeau. ■

Gérard Dorwling-Carter



LÉGISLATIVES 2022 :

Nouvelle donne, nouvelles méthodes ?

A la veille de leur départ pour l'Assemblée nationale, nous avons interrogé trois des quatre vainqueurs des récentes élections législatives*. Au menu ? Notamment la possible fin, selon le vainqueur dans la circonscription du Nord, d'une historique « bipolarisation politique » ; l'émergence victorieuse - et les ambitions - du vainqueur dans la circonscription du Centre ; et enfin l'analyse de ses scores électoraux par le vainqueur dans la circonscription de Fort-de-France. Tout ceci entre autres sujets et considérations.

MARCELLIN NADEAU :

« Péyi-A ne doit pas tomber dans une forme d'autosatisfaction »



Antilla : Plusieurs observateurs ont vu en Péyi-A le vainqueur de ces élections législatives : ces victoires annoncent-elles ce que vous appelez de vos vœux depuis longtemps, à savoir la fin de cette « bipolarisation po-

litique », qui dure depuis une quinzaine d'années entre les alliances menées par Serge Letchimy et Alfred Marie-Jeanne ?
Marcellin Nadeau : Cette bipolarisation avait déjà été un peu chahutée aux dernières élections de la

CTM l'an dernier, puisque deux mouvements émergents s'y étaient "invités" (*Péyi-A et La Martinique Ensemble, ndr*) ; cette bipolarisation a dû composer avec ces deux mouvements. Après cette bipolarisation s'est "abîmée" un peu plus, ce qui a permis l'émergence de notre mouvement, aidé en cela par le fait que nous, à Péyi-A, avons très clairement pris des positions sur la politique générale menée par M. Macron, sur le traitement réservé aux soignants, sur la question de l'obligation vaccinale, sur la politique sociale, etc.

Sur ces sujets les responsables de Péyi-A ont pris des positions claires, relativement tôt, et se sont montrés physiquement présents dans plusieurs manifestations de terrain : c'est ce que vous voulez dire ?

Absolument. Alors il ne faut pas penser que cette bipolarisation est définitivement enterrée, il faut être très prudent(s), mais il y a un processus qui laisse penser qu'on pourrait en sortir, ce qui serait très bien. Suite à ces Législatives, *Péyi-A* ne doit pas tomber dans une forme d'autosatisfaction. Ces victoires nous donnent une tâche supplémentaire : celle de



› Jean-Philippe Nilor et Marcellin Nadeau (MI)

**TRÈS HONNÊTEMENT,
JE NE SAIS PAS
CE QU'IL RESTE DU MIM »**

travailler vraiment à une re-composition d'une gauche de la solidarité, de l'écologie et de la responsabilité.

Qu'implique, très concrètement, cette volonté déclarée de « re-composition » ?

Cela veut dire que le système bipolaire va disparaître.

On peut même penser que certains mouvements pourraient ne plus exister, ou être très affaiblis.

Vous croyez vraiment que cette bipolarisation politique va disparaître ?

Oui je pense. Alors le PPM a quand même des racines très profondes, donc ça m'étonnerait qu'il disparaisse un jour. Par contre et très honnêtement, je ne sais pas ce qu'il reste du MIM. D'un côté, il y a un parti qui a une tradition démocratique, qu'on le veuille ou pas, (tradition) tirée du centralisme démocratique venant du *Parti Communiste*. De l'autre côté, on a un mouvement qui était surtout fondé sur le charisme d'un leader (M. Nadeau parle

d'Alfred Marie-Jeanne, ndr). Et à partir du moment où le charisme du leader s'atténue, s'éteint progressivement ou s'étiôle, c'est la fondation même de ce mouvement et sa dynamique qui sont impactées. C'est pourquoi je crois qu'au moins l'un des pôles de cette bipolarisation est en train de décliner. Et à mon avis, ces législatives sont assez significatives de ce début de déclin.

Dans vos communications médiatiques vous critiquez régulièrement certaines pratiques, alliances et autres tractations d'entre-deux-tours. Or à l'entre-deux-tours de ces législatives vous avez été notamment soutenu par la coalition *Alians Matinik*, pour votre « compétence dans le domaine écologique et environnemental », ainsi que par le maire de Sainte-Marie, Bruno Nestor Azérot, et le *Mouvement Initiative Populaire (MIP)* qu'il di-

Faites du bruit avec votre image

Pub radio & TV - Pub réseaux sociaux - Films d'entreprise
Sites e-commerce - Visites virtuelles 360° - Google Streetview

OK PRODUCTION
Depuis 25 ans

0696 809 592
okprod@wanadoo.fr

rige. Vous avez donc été le bénéficiaire des pratiques que vous critiquez, non ?

D'abord il n'y a pas d'alliance contre-nature, car il n'y avait pas d'alliance dans ces Législatives. Par contre en décembre 2015 c'était une alliance contre-nature (M. Nadeau parle là de l'alliance entre Alfred Marie-Jeanne et Yan Monplaisir, signée à l'entre-deux-tours de l'élection de la CTM, ndr). Ces mouvements ont décidé de me soutenir, je ne vois pas pourquoi j'aurais refusé leur soutien. L'argument avancé a été celui de mes compétences - c'est vrai que je m'implique beaucoup dans le domaine écologique - mais il y a un autre élément. Les gens connaissent mes convictions et ma constance, mais je pense qu'ils ont aussi jugé à l'aune de la capacité de dialogue des candidats. Si je prends l'exemple du MIP, ça ne veut dire que, tout d'un coup, Bruno Nestor Azérot serait devenu un fanatique de Marcellin Nadeau (rires). M. Azérot est le maire d'une ville importante du Nord, donc je pense qu'il a besoin qu'il y ait un député avec qui il puisse être en mesure de dialoguer. Et je ne sais pas si c'était possible avec mon adversaire (Justin Pamphile, ndr) quand on connaît les relations difficiles entre les deux hommes. Idem pour la CTM : je pense qu'ils connaissent mes convictions et mon caractère ; ils savent que je suis un homme de dialogue et d'ouverture d'esprit, que je contribue au débat tout en restant très clair sur mes positions. Ils ont pu mesurer cette possibilité de dialogue ; c'est peut-être pour cette raison-là qu'ils m'ont préféré.

Et sans oublier, tout « simplement », que Justin Pamphile fait partie du pôle adversaire d'Alians Matinik, à savoir le Gran Sanblé Pou Matinik ?

Absolument. Il est donc normal que

l'un des pôles de la bipolarisation n'ait pas eu envie que les représentants de l'autre pôle soient en position, sans jeu de mots (sourire). Vous savez, je n'ai pas renoncé à être très critique sur la politique de M. Macron ; je n'ai jamais renié mes convictions écologistes, mes convictions liées à l'idée d'une solidarité humaine, ou liées à la notion de souveraineté ou de responsabilité. Mais je pense que ce qui a fait la différence c'est ma capacité à écouter, dialoguer et à jouer collectif. J'ai toujours pensé qu'il fallait rassembler des hommes et des femmes autour d'actions concrètes parce que

« NOUS AURONS DE TOUTE FAÇON DES DIVERGENCES, MAIS NOUS EN DÉBATTONS »

nous avons des urgences - économique et sociale - avec les problématiques que nous connaissons depuis des années, sans oublier les urgences climatique et écologique. Je crois donc qu'il est sain que des hommes et des femmes, quelles que soient leurs orientations politiques et sans nier leurs différences, soient en mesure de travailler ensemble dans l'intérêt du péyi en général.

Et dans l'intérêt des catégories qui souffrent le plus, qui souffrent de maux économiques, sociaux et environnementaux : je pense à la question des sargasses et aux souffrances générées, aux conséquences pour les conditions de vie des gens, etc. Donc on gagnerait à se rassembler, pour faire peuple face à l'Etat français.

Si la collaboration entre Jean-Philippe Nilor et vous devrait, a priori, être convergente - et possiblement de même avec

Jiovanny William -, l'éventuelle future collaboration des deux députés émanant de Péyi-A avec Johnny Hajjar, vous fait-elle pressentir de possibles points de divergence voire des lignes de fracture(s) ?

Non, bien au contraire. Nous avons clairement, à Péyi-A, indiqué notre intention de travailler avec tous les parlementaires, à commencer par nous quatre et avec une possibilité éventuelle d'ouverture vers les deux sénateurs. Mais qu'est-ce qui pourrait nous distinguer fondamentalement, nous députés martiniquais, sur les questions sociales, le principe de la responsabilité martiniquaise ou encore sur les problématiques écologiques ?

Alors peut-être que sur les orientations économiques nous pourrions avoir quelques divergences. Nous aurons de toute façon des divergences, mais nous en débattons. Notre objectif n'est justement pas d'accroître nos différences et divergences mais d'essayer, autant que possible, de trouver les convergences pour pouvoir servir l'intérêt de notre péyi.

Et les catégories les plus fragiles.

Propos recueillis par Mike Irasque

***Initialement d'accord pour une interview, Jean-Philippe Nilor n'a plus donné suite à nos différentes relances (NDLR).**

JIOVANNY WILLIAM :

« Je ne vais pas m'arrêter là... »

Antilla : Notamment du fait de votre jeune âge en politique, nombre de vos électrices et électeurs voient en vous un élu qui incarne ce « renouveau » qu'ils et elles disaient attendre : n'est-ce pas une forme de pression qui pèse désormais sur vos épaules ?

Jiovanny William : Au-delà de ma jeunesse, les idées que j'ai avancées durant cette campagne sont innovantes. Et j'ai souhaité avoir une communication différente des autres : beaucoup plus directe, beaucoup plus proche de la population, en étant technique quand il le faut. Au regard des résultats de cette élection, je constate qu'effectivement on me considère comme l'élu du renouveau ; ce qui ne pèse pas si lourd que ça sur mes épaules parce que j'ai été sincère dans mon engagement et que je ferai vraiment les choses différemment car c'est dans mon tempérament. Je ferai à ma manière, c'est-à-dire en utilisant les moyens de communication de manière différente, en utilisant toutes les ressources qui me sont allouées, pour être en proximité avec la population et avec mon suppléant, Jean Lanoix.

En termes de méthode, qu'est-ce que vous n'avez absolument pas envie de faire par exemple ?

Les feuilles de papier glacé pour dire ce que j'ai fait en tant que député, je veux éviter ça. Dire qu'on va aller dans toutes les communes alors qu'on ne l'a pas fait, moi je le ferai. Je sais comment le faire, j'y réfléchis depuis très longtemps, et ça ne prendra pas le temps avancé par certains. Il y a des moyens et outils qui nous permettent d'aller plus vite et mieux dans la communication. Et dans la visibilité de l'action. Il y a



des élu.e.s qui font beaucoup de choses, mais on ne le voit pas ou on le voit mal. Il y a aussi des élu.e.s qui communiquent à outrance, pour tout et n'importe quoi. Pour ma part, ce seront des communications ciblées, avec cette idée de *think tank* (groupe de réflexion, ndr) à l'américaine, sur des dossiers et thèmes particuliers. En fait je veux vraiment aller au maximum des possibilités du député, et modifier cette vision du député comme étant hors-sol, comme celui qu'on voit uniquement à l'Assemblée nationale. Et s'il faut que j'utilise ma jeunesse comme effet d'annonce, je l'utiliserai sans difficulté.

« QUAND IL M'A DIT "MAN KA ALÉ ÉPI'W", JE SAVAIS QU'IL LE FERAIT À 200% »

A tort ou à raison, j'ai le sentiment que vous croyiez à la victoire avant même le premier tour de ces Législatives ? Sans être ou paraître arrogant, vous sembleriez très confiant dans vos communications médiatiques : je me trompe ? Et si tel était le cas, d'où venait cette conviction et confiance en vous ?

Vous avez tout à fait raison, j'y croyais avant le 1^{er} tour. Parce que j'ai réfléchi avec mes conseils - notamment avec le maire du Robert (Alfred Monthieux, ndr) qui est un "animal politique" au sens politique très aiguisé. On a analysé les résultats des récentes élections présidentielles, on a posé un regard d'ensemble sur la situation politique, et je me suis dit que je ne pouvais pas ne pas aller à ces législatives. Parce que j'étais le suppléant d'une députée qui ne se représentait pas (Josette Manin, ndr), que j'étais engagé en politique et que "tous" les

« MA VISION N'EST PAS QUE ROBERTINE MAIS MARTINIQUEAISE »

regards se tournaient vers moi, me demandant si je me présentais ou pas. On a eu une stratégie politique claire, qui consistait à dire "Jiovanny peut y aller", et là on a vu les frémissements, ma candidature était bien accueillie.

Et pas qu'au Robert, non ?

C'est ça. Je ne voulais pas que ce soit une candidature municipalisée, ça n'aurait servi à rien. On a aussi utilisé des méthodes statistiques, pour voir comment les gens votaient, où ils votaient le plus, quelles tranches d'âge votaient, etc. J'ai regardé tout cela avant de me présenter. Et on a constaté que la grosse "barre" à franchir était celle du 1er tour. Donc c'est cette barre qu'on a travaillée au maximum. Ensuite on a avancé, avec des thématiques ciblées et sans attaquer les autres. Et c'était très simple pour moi de ne pas être dans l'attaque des concurrents à cette élection, surtout que nous étions 17. Et cela aussi a payé pour le second tour. Donc oui, j'étais confiant ; je pensais que j'allais passer, mais très serré, au 1er tour, et ça a été le cas. Nous sommes aussi allés à cette élection avec le soutien du François (et de son maire Samuel Tavernier, ndr), on a vraiment travaillé le projet ensemble ; la dynamique du François a été très bonne, donc je me suis dit que les choses allaient bien se passer. Et puis j'avais confiance dans le soutien de mon maire (Alfred Monthieux, ndr). On me disait "tu es sûr qu'il va te soutenir ? Il va te dire telle chose mais il ne le fera pas." Or il n'y a même pas une feuille de papier entre Mr le maire et moi en termes de confiance.



Quand il m'a dit "man ka alé épi'w", je savais qu'il le ferait à 200%. Stratégiquement, on a attendu avant d'annoncer son soutien clair. Et ça a boosté la campagne.

Il a été physiquement et stratégiquement présent à mes côtés ; Samuel Tavernier et mon suppléant également. Et par la suite, j'ai vu que la dynamique s'enclenchait : j'ai eu le soutien de conseillers municipaux de la ville du Robert - et d'élu.e.s d'autres municipalités - ce qui m'a donné un bon bilan pour cette campagne. On a vraiment travaillé sur les statistiques, et on est passés devant dans toutes les communes au second tour.

Un observateur avisé de la politique martiniquaise m'a récemment dit ceci : « Pour le moment le seul parti de Jiovanny William, c'est le Robert ». La question est sans doute prématurée, à la veille de vos débuts comme député, mais être maire du Robert pourrait-il vous intéresser ?

Ou alors vous projetez-vous dans un temps relativement long - si bien sûr l'électorat vous refait confiance dans cinq

ans - dans vos fonctions de parlementaire ?

Sincèrement je ne me pose pas la question de la mairie du Robert. Parce que tant que mon maire sera maire du Robert, je ne m'inscrirai pas dans une démarche municipale : il est pour moi un mentor politique. Oui j'ai fait le score qu'il fallait au Robert, il y a eu cet élan robertin, mais je constate que le Gros-Morne a "bien" voté dans ces législatives - alors que le maire de cette commune (Gilbert Couturier, ndr) soutenait et était présent pour mon adversaire - et je constate aussi qu'au Lamentin j'ai eu 241 voix au premier tour, et plus de 3000 voix au second...

Cet observateur que vous évoquiez a raison de dire que mon parti c'est le Robert. Maintenant j'ai 5 ans pour concrétiser tout ça. Et pas que sur le Robert. Car ma vision n'est pas que robertine mais martiniquaise ; ce qui va peut-être en faire frémir certains (sourire). Je ne vais pas m'arrêter là.

Propos recueillis par Mike Irasque

JOHNNY HAJJAR :

« Dans ces élections j'étais seul contre tous les autres candidats »

Antilla : Lors de votre discours de victoire au siège du PPM, vous étiez très ému : était-ce dû uniquement à la joie d'avoir gagné ?

Johnny Hajjar : Il y avait aussi toute la solidarité, la fraternité de l'équipe et des personnes, mais j'ai perdu un être cher pendant la campagne. C'était une bonne personne, qui comptait énormément : je lui ai dédié cette victoire. J'ai aussi pensé à tous nos ainé.e.s qui se sont battu.e.s, qui ne sont plus mais qui auraient aimé être de la bataille. Donc cette victoire a été pour moi un moment de fierté mais aussi de recueillement. J'ai dédié cette victoire à toutes ces personnes qui se sont battues pour les idées progressistes et l'idéal césairiste.

Portiez-vous le désir d'être député depuis longtemps ou avez-vous « simplement » accepté la proposition des instances du PPM ?

Je n'ai jamais eu aucune ambition de fonctions politiques. J'ai toujours été au service de l'idéal progressiste, car le PPM est une vraie école de la pensée. Je me suis retrouvé être la personne qui convenait par rapport à une opportunité qui s'offrait, mais je n'aurais jamais cru que ce serait arrivé. J'ai un cheminement politique qui est reconnu, donc je pense qu'il y a eu une forme de légitimité. En 2001 Serge Letchimy m'a demandé de l'accompagner, et j'ai trouvé au PPM la formation à la fois humaine, politique et surtout de vision progressiste, qui m'a permis de comprendre ce que je devais faire dans ma vie, c'est-à-dire servir les autres. Par la suite j'ai été élu conseiller général du 3ème canton



JE NE CHERCHE PAS À ÊTRE SERGE LETCHIMY...»

de Fort-de-France en 2004 - canton qui n'avait jamais été gagné par un candidat PPM jusque là - plus tard j'ai présidé la SEMAFF, que j'ai redressée ; je suis devenu secrétaire général du parti, à la demande des militants, etc.

Plusieurs observateurs de la politique martiniquaise - journalistes, politistes etc. - ont trouvé que vos scores aux deux tours de ces Législatives ont été des contre-performances pour un candidat PPM, notamment quand on les compare aux résultats de Serge Letchimy aux Législatives durant la décennie 2007-2017 : très objectivement, vos scores vous ont-ils déçu ? Pensez-vous faire mieux ?



C'est la première fois, pour ces Législatives 2022 et depuis dix ans, que l'écart de voix entre Francis Carole et le candidat PPM est aussi réduit : comment analysez-vous cela ?

D'abord il faut comparer ce qui est comparable. C'était la cinquième candidature de Francis Carole ; moi c'était la première fois que me présentais au nom du PPM aux Législatives. Vous savez, je ne cherche pas à être Serge Letchimy et je ne suis pas Serge Letchimy. Et il n'y a pas de comparaison possible, puisqu'on compare un candidat

à un parti politique. De plus, ce serait faire quelque part injure aux électrices et électeurs, qui seraient finalement des gens qui ne réfléchissent pas et suivent simplement le mot d'ordre. On voit bien que la participation électorale a beaucoup diminué parce qu'il y avait une augmentation des cas de Covid. Et je rappelle que dans la situation sanitaire où nous nous sommes retrouvés nous étions dans un contexte électif spécial, à nulle comparaison possible avec les élections passées. Et puis il ne faut pas oublier que dans ces élections j'étais seul contre tous les autres candidats : il y a eu une alliance contre le candidat du PPM et contre ce parti. Alors certains ont fait des comparaisons de chiffres, mais j'ai quand même obtenu près de 8000 voix (7813, ndr) et 60% des votant.es.

J'entends vos arguments mais vous êtes l'une des figures du PPM depuis plusieurs années, vous êtes engagé dans la vie politique foyalaïse depuis 20 ans, vous l'avez d'ailleurs rappelé : il est donc légitime qu'un certain nombre de personnes aient été surpris par vos scores, non ?

La dernière fois où je me suis présenté sur mon nom propre c'était en 2011, au Conseil général. Cela faisait donc des années que je n'avais pas été candidat sur mon nom à une élection. Car j'ai toujours été au service du parti. Et entre le 1^{er} et le 2nd tour de ces Législatives, on a quand même augmenté l'écart de voix avec mon adversaire (Francis Carole, ndr).

« **LA MARTINIQUE
A BESOIN D'UNITÉ MAIS
J'AI ÉTÉ ASSEZ SURPRIS
DE L'INTERVENTION DU
DÉPUTÉ NILOR... »**

« CE QUI M'INTÉRESSE

C'EST FORT-DE-FRANCE, LES 34 COMMUNES ET LA MARTINIQUE : LE PEUPLE MARTINQUAIS. »

Mais n'avez-vous pas l'impression que la base électorale du PPM se réduit au fil des scrutins à Fort-de-France ?

Oui et non. Le PPM a 64 ans d'existence, donc il y a des générations de militants et sympathisants qui ne sont plus. Mais c'est aussi un parti qui a pu assurer son renouvellement à chaque fois : avec Didier Laguerre et moi, mais aussi avec ceux qui viennent "derrière" car je suis, en tant que secrétaire général et avec le président (Serge Letchimy, ndr), en train de préparer la relève du parti ; on est déjà dans la projection et la transmission. Certes, je sens que la question des convictions et la question idéologique deviennent de moins en moins prégnantes pour certains électeurs et électrices, mais notre travail en tant que parti politique est de maintenir la proximité. Les taux d'abstention des différentes élections montrent bien qu'il y a une distanciation entre les politiques et les électeurs, car tous les politiques sont mis dans le même sac. Donc pour une première candidature à Fort-de-France, je trouve que presque 8000 voix ce n'est pas plus mal que ça ; c'est même très bien dans ce contexte d'après-Covid. Et cette élection législative est venue dans ce contexte de vie chère, où tout a augmenté, avec une souf-

france des gens qui les rend un peu plus méfiants ou plus en retrait.

Depuis l'élection des quatre députés il y a eu plusieurs appels à une unité dans l'action de ces parlementaires - d'ailleurs un récent communiqué de presse de Serge Letchimy s'intitule « Quatre Députés, une seule voix pour la Martinique ». Or aujourd'hui (le 22 juin dernier, ndr) dans une interview radiophonique Jean-Philippe Nilor a semblé déplorer le fait que vous ne partiez pas pour l'Assemblée nationale, ensemble avec les trois autres députés, alors que M. Nilor a indiqué l'avoir souhaité, notamment pour des raisons de symbolique unitaire : est-ce une volonté de vous dissocier, dès maintenant, des trois autres députés martiniquais ?

La Martinique a besoin d'unité mais j'ai été assez surpris de l'intervention du député Nilor car je n'ai reçu aucun appel. Je n'étais pas informé de quoi que ce soit. Hier Marcellin Nadeau et moi nous nous sommes ratés au téléphone à plusieurs reprises ; j'ai tenté également de joindre Giovanni William, que je n'ai pas pu avoir, donc je suis assez surpris de ce type de réaction alors que je n'étais ni au courant ni informé de cette volonté. Je suis très dubitatif par rapport à cette affirmation, car je n'ai jamais reçu d'appel de Jean-Philippe Nilor. Et je suis assez désagréablement surpris, car il a affirmé publiquement ces propos alors que je ne l'ai jamais

eu au téléphone. Je ne porterai pas d'interprétation, car je pense qu'il faut qu'on garde l'unité, mais je lui dirai en face que ce n'est pas une attitude à avoir vis-à-vis d'un nouveau collègue.

Cette mauvaise surprise que vous décrivez, ne remettra pas en cause cette volonté affichée d'unité et de travail en commun avec Jean-Philippe Nilor ?

Ce qui m'intéresse c'est Fort-de-France, les 34 communes et la Martinique : le peuple martiniquais. L'idée c'est de travailler dans la construction. J'ai aujourd'hui suffisamment de maturité, de solidité politique, j'ai travaillé dans des majorités et des oppositions, j'ai toujours essayé d'être constructif et l'unité pour moi est nécessaire, surtout dans ce contexte actuel vis-à-vis de l'Etat et du gouvernement, qui ont un regard très particulier sur les outre-mers. Donc il faut absolument qu'ils, Etat et gouvernement, ne puissent pas argumenter sur de la division, pour faire valoir certaines décisions. Je n'ai ni préjugé(s) ni rigidité(s) dans mon analyse et ma réflexion ; ce qui compte c'est l'intérêt du peuple et de la Martinique. Maintenant, il faut qu'on arrive à converger sur les idées et les propositions parce que j'ai un programme assez fouillé, qui converge avec celui de la CTM et du maire de Fort-de-France. Je crois qu'on a notre expertise et expérience politique à apporter en commun.

**Propos recueillis
par Mike Irasque**

ROCKET

Since 1952

SE ROCKET NOU LE !

OFFRE
SPECIALE !



REPRISE DE VOTRE BATTERIE USAGÉE

JUILLET
50 %
DE REMISE

DUCOS
Z.I de Champigny
0596 56 00 31

LE FRANÇOIS
Z.I de Trianon
0596 56 40 04

SAINTE-MARIE
Quartier Union
0596 54 85 15

LE MARIN
Z.A Artimer
0596 74 93 59

ROSETTE

**TÉLÉCHARGEZ
L'APPLICATION
MON E.LECLERC,
VOTRE ASSISTANT
PERSONNEL DE COURSES.**

- Votre carte E.Leclerc dématérialisée
- Tous vos bons de réduction
- Tous vos catalogues
- Votre liste de courses à partager



APPLICATION MON E.LECLERC

Votre assistant personnel de courses.



TOUR DES YOLES 2022



**FÉDÉRATION DES YOLES
RONDES DE MARTINIQUE**

**LES COMMENTAIRES
D'ALAIN RICHARD**

UFR/CHANFLOR

**LE TOUR
DE LA RENAISSANCE !**

MR. BRICOLAGE

**UN ÉQUIPAGE
PAS COMME
LES AUTRES !**

**LA YOLE
DU LAMENTIN :
« SA PA ZAFÈ'W »**



EAU DE SOURCE DE MONTAGNE



CHANFLOR

DEPUIS 1976

IRREEMPLAÇABLE

ALAIN RICHARD :

« Sur les neuf mois habituels, on n'a eu que deux mois et demi pour préparer ce Tour »

Intensément attendu par nombre de martiniquais.es - et encore davantage depuis deux ans, Covid « oblige » - la 36^{ème} édition du "Tour de Martinique en Yoles rondes" se déroulera, faut-il le rappeler, du 31 juillet au 07 août prochains. A quelques semaines du grand départ, Alain Richard, le président de la *Fédération des Yoles Rondes de Martinique*, partage ce point (d'étape) dans les lignes qui suivent. Interview entre inquiétudes, réalités et espoirs.

Antilla : A cinq semaines du départ du Tour, demeure-t-il des difficultés quant à son organisation ?

Alain Richard : Il y a beaucoup de difficultés, parce que le temps qui nous est imparti pour la préparation est bien en-deçà du temps qu'il faudrait. Un Tour se prépare sur environ 9 mois, mais comme les conditions sanitaires liées au Covid n'ont évolué positivement qu'en mars dernier, ce n'est qu'à partir de là qu'on a pu commencer à travailler sur ce Tour, à solliciter les villes etc. Donc sur les 9 mois habituels, on n'a eu que 2 mois et demi pour préparer ce Tour. Et ça donne de longues journées au niveau de la Fédération (sourire).

Et qu'est-ce qui est le plus difficile quand on est contraints de faire à la fois bien, vite et en peu de temps ?

De gagner la confiance des villes-étapes, d'arriver à les convaincre de faire du Tour une priorité dans leur



organisation administrative et technique, car elles ont leur propre organisation en termes d'animations, de fêtes etc. En fait, les villes sont en train de relancer leurs propres machines, et retrouvent des habitudes qui avaient "disparu" depuis ces deux ans du Covid. D'ailleurs il faut continuer de prendre des précautions, car le virus est toujours présent et évolue.

Justement, comment la Fédération fait-elle pour « gérer » cette réalité du Covid qui,



TOUR DES YOLES 2022

31 Juillet/7Août **LES ETAPES**

- Dim.31 Juil. / PROLOGUE : VAUCLIN / VAUCLIN
- Lun 1er Août / ETAPE 1 : VAUCLIN / ROBERT
- Mar 2 Août / ETAPE 2 : ROBERT / TRINITE
- Mer 3 Août / ETAPE 3 : TRINITE / St-PIERRE
- Jeu 4 Août / ETAPE 4 : St-PIERRE / FDF
- Ven 5 Août / ETAPE 5 : FDF / DIAMANT
- Sam 6 Août / ETAPE 6 : DIAMANT / RIV.PILOTE
- Dim 7 Août / ETAPE 7 : RIV.PILOTE / FRANCOIS

« **S'IL N'Y A PAS DE TOUR DES YOLES ON RISQUE D'ALLER À LA CATASTROPHE** »

y aura du monde. Vous savez, le vrai public de la yole - les vrais supporters, les aficionados etc. - est âgé de 50 ans et plus. Et ce public ne vient plus là où il y a tout le monde, ou alors il se met un peu à l'écart, tranquillement sur un point. Ces générations et publics là se tiennent donc éloignés des mouvements de foule, et il n'est pas impossible qu'ils puissent s'organiser et se retrouver sur les différents points de vue. Alors on verra bien mais il est possible que les comportements évoluent en fonction de la peur du virus. Car aujourd'hui on ne sait pas dans quelle situation sanitaire nous serons au 31 juillet prochain. En tout cas et sous réserve de décisions éventuelles des autorités, départs et arrivées des courses au sol, podiums, animations, villages du Tour etc. : tout se fera comme d'habitude.

au moment où nous parlons, est de nouveau très actuelle* ?

Quand on a repris nos activités en décembre 2021, il nous a été fait obligation de créer des parcs fermés, qu'on appelait des "ERP éphémères" (ERP, Etablissement Recevant du Public, ndr). On mettait en place un dispositif avec de très nombreuses barrières Vauban et des vigiles, pour contrôler toutes les personnes qui se trouvaient dans ces espaces-là. Et dans ces zones on avait choisi qu'il n'y ait que les coursiers, soit 600 personnes donc autant de contrôles à faire. Et ceci pour chaque course, donc un dispositif assez lourd pour nous.

« **IL EST POSSIBLE QUE LES COMPORTEMENTS ÉVOLUENT EN FONCTION DE LA PEUR DU VIRUS** »

Au moment de cette interview, le « passe sanitaire » et port du masque ne sont plus obligatoires en bien

des lieux, donc comment la Fédération se positionne-t-elle concernant ces rassemblements populaires à terre pour ce Tour 2022 ?

De toute façon on continuera de multiplier les messages de prudence, en demandant aux gens de continuer à porter le masque et d'essayer, tant que faire se peut, de respecter les "gestes barrière". Bon, on sait bien que ces rassemblements populaires auront lieu et qu'il nous sera difficile de contrôler les populations, mais nous continuerons de diffuser ces messages. Par contre, dans nos courses de championnat on a remarqué qu'il y avait très peu de personnes à terre au départ, mais beaucoup de gens sur les côtes. L'idée serait que ce soit la même chose durant ce Tour, autant que faire se peut ; que les gens prennent le temps de chercher les différents points de vue qui longeront les territoires.

Objectivement vous pensez qu'une majorité de personnes fera ça ? Se positionner sur les différents points de vue du parcours ?
Une majorité je ne sais pas, mais il

Le respect du « Code de la Mer » par une majorité de bateaux suiveurs reste-t-il un sujet d'inquiétude, en terme de sécurité, pour la Fédération et l'organisation ?

On appellera, toujours et sans cesse, à ce que ces personnes respectent ce Code. Aujourd'hui les yoles ont évolué dans leur technologie et manière d'être pratiquées, les patrons sont de plus en plus des "fins limiers" de la mer, et ont donc besoin de tout l'espace possible pour déployer leurs stratégies. Donc là aussi, on demandera à cette flottille suiveuse de nous

aider à réussir l'aspect sportif du Tour, d'aider les yoles, de les laisser s'exprimer en ne cherchant pas à les approcher mais en leur laissant tout l'espace nécessaire, notamment au contournement des bouées. Et on s'appuiera sur les différents médias pour que les messages soient repris assez tôt ; il y aura un lien entre la direction opérationnelle de course et les médias, pour qu'on essaie de diffuser des informations, en direct, pour la flottille.

Concernant ces réalités de non-respect, la Fédération sera-t-elle aidée par les services de l'Etat, par la « police de la mer » ?

Oui, on a déjà rencontré la Direction de la Mer, qui entrera en jeu, également les services des Douanes et la brigade nautique de la Gendarmerie nationale, pour faire régner l'ordre sur le plan d'eau.

C'est prévu. Mais de toute façon, si cette flottille se mettait en travers des yoles elle contribuerait elle-même à la fin de la course. Ou du Tour. Donc il s'agit pour certains de faire un choix, en responsabilité et en conscience.

Le Covid a aussi eu un impact financier, notamment sur les associations et les contrats qu'elles signent avec des partenaires : y-a-t-il également - et objectivement - des raisons économiques à la tenue de ce Tour 2022 ?

Il y a des engagements financiers, mais il y a surtout une raison sociale pour que le Tour se déroule.



« ON A TRAVAILLÉ À CE QUE LA FÉDÉRATION SOIT DANS DE MEILLEURES CONDITIONS FINANCIÈRES »

La raison financière existe, mais il y a toujours moyen de négocier des engagements pris. Le Martiniquais est frustré, depuis deux ans, de n'avoir pas eu suffisamment d'événements lui permettant de décompresser. Et s'il n'y a pas de Tour des Yoles on risque d'aller à la catastrophe.

Carrément ? Si ce Tour 2022 était annulé, la frustration serait telle que les conséquences seraient gravissimes selon vous ?

Là, les gens vous diraient qu'il faut arrêter la vakabonajri dans le péyi. Le dernier carnaval était censé se dérouler à Dillon (Fort-de-

France), mais tous les groupes ont dit qu'ils iraient dans la ville, comme d'habitude. Et il n'y a pas eu de scénario-catastrophe. De toute façon même si le Tour était annulé, il y aurait quand même des rassemblements sur des îlets et des bateaux. Donc on a plus intérêt à encadrer et à faire le mieux possible.

Concernant les dettes et le déficit de la Fédération, où en êtes-vous aujourd'hui ?

Elles sont toutes deux encore fortement réduites, depuis la dernière fois que vous m'avez interviewé (en juin 2021, ndr). Comme on l'avait annoncé, durant cette mandature on a travaillé à ce que la Fédération soit dans de meilleures conditions financières ; l'objectif



étant de rendre le mandat, en mars 2023, avec une situation financière beaucoup plus saine que celle, catastrophique, que nous avons connue en arrivant aux responsabilités (en 2019, ndr).

Et concernant les débiteurs de la Fédération, quelle est la situation actuelle ?

On a récupéré une partie ; pour l'autre (partie) il manquait des justificatifs : des entreprises qui ont fermé leurs portes entretemps, etc. Beaucoup d'argent a été perdu comme ça.

Quel est le montant cumulé de ce qui est dû à la Fédération ?

Cela doit représenter entre 30 et 50.000 euros. Et comme d'habitude on négocie, jusqu'à ce qu'on ait réglé cette situation.

Le mandat de l'actuelle équipe dirigeante s'achève donc en mars 2023 : pen-

sez-vous rempiler à la présidence ?

Ce n'est pas à l'ordre du jour. Parce que cette présidence n'était pas dans mes objectifs. J'ai été choisi, j'ai accepté cette responsabilité donc j'assume ce mandat. Le plus important pour moi aujourd'hui, c'est de boucler la saison et faire ce Tour.

A quelques mois de la fin de ce mandat et en guise de premier « bilan », avez-vous retiré de cette présidence plus de positif que de négatif ?

Plutôt du positif. C'est une belle expérience humaine, de vie associative, et une expérience non négligeable en termes d'organisation d'événement - et non des moindres (sourire) - surtout quand cet événement touche à la mer, à la terre et au ciel, avec les drones. C'est donc une lourde responsabilité, que j'assume avec toute l'équipe. L'idée c'est de sortir de là gagnant, en satisfaction(s) et en

« CETTE PRÉSIDENTIE N'ÉTAIT PAS DANS MES OBJECTIFS »

expérience(s).

Quel seraient vos plus grands motifs, d'inquiétude et de satisfaction, quant à cette 36^{ème} édition du Tour ?

La plus grande inquiétude serait qu'on ait, de nouveau, un développement du Covid. La plus grande satisfaction serait de voir les martiniquais - et la Martinique - avec leur plus large sourire.

Propos recueillis par Mike Irasque

*Interview réalisée le 21-06-2022. Crédits photos « Le Tour » : Gérard Graduel (Passi/Foto).

Tour des Yoles 2022



Mr. Bricolage

Faites-le vous-même, mais pas tout seul

■ ASSOCIATION CARACOLI

Le Tour de la Renaissance pour la yole UFR-Chanflor !

➤ Patrice Montlouis-Félicité, président de l'association Caracoli



C'est l'une des yoles mythiques du Tour, avec son célèbre patron, Félix Mérine, la yole robertine a remporté plus d'une médaille depuis 1988. Elle se place cette année en tête du championnat. Nous avons rencontré Patrice Montlouis Félicité, ancien coureur de l'équipage et président de l'association Caracoli qui gère la Yole UFR-Chanflor, pour évoquer cette grande aventure...

« 2022, c'est le Tour de la renaissance, avec une saveur particulière et tout le monde devrait le gagner sur le plan symbolique ! »

Antilla : Racontez-nous la genèse de votre équipage et de votre association

Patrice Montlouis Félicité : La yole existe depuis 1988 avec son premier équipage autour de Félix Mérine. Il n'y avait pas encore de forme associative, à cette époque-là, c'est venu après. Notre association a pu devenir

propriétaire de la yole et nous avons pu conclure des partenariats pérennes avec les entreprises. Avec UFR (Union Fraternelle des Régions), depuis 2006 et Siapoc, puis avec Chanflor qui l'a remplacé. Historiquement, l'équipage était robertin, à l'époque, il y avait un esprit de clocher plus marqué mais aujourd'hui, les jeunes qui intègrent l'équipe viennent aussi d'autres communes. Il y a énormément de jeunes, nous avons une trentaine de licenciés dont la moyenne d'âge est 32 ans, Félix en a 60 !



On a privilégié la formation pour assurer la relève. Aujourd'hui on a les enfants des premiers coureurs, on a eu les pères et maintenant leurs enfants qui courent et qui ont déjà des enfants eux-mêmes. Nous avons cultivé des valeurs de transmission. Quand on fait passer au premier plan le sens de l'engagement et des responsabilités, les résultats suivent. La yole est une école de la vie, on y forme des hommes, et nous sommes très fiers du parcours de ceux qui ont intégré notre groupe, au-delà de nos victoires, on a quand même gagné une dizaine de tours, des coupes et des médailles... Notre sport est riche sur le plan humain. D'ailleurs je dis toujours, essayez de partir quelques jours avec vos meilleurs amis sur un bateau et vous verrez ce qu'on peut ressentir dans un équipage....

Chacun doit pouvoir compter sur les autres, celui qui triche est tout de suite éjecté du groupe, sur la yole on ne peut rien faire les uns sans les autres. Félix est le patron mais il n'est rien sans son équipage. On a cheminé tous ensemble depuis une trentaine d'années, notre souhait c'est que les jeunes prennent conscience et cultivent un certain nombre de valeurs autour de cette activité.

C'est une famille, toute une tranche de vie !

Votre activité a été stoppée net par la crise du Covid. Comment abordez-vous ce prochain tour ?

Patrice Montlouis Félicité : Depuis deux ans, on a été perturbés par le Covid mais les gars s'entraînent, on a repris nos activités,

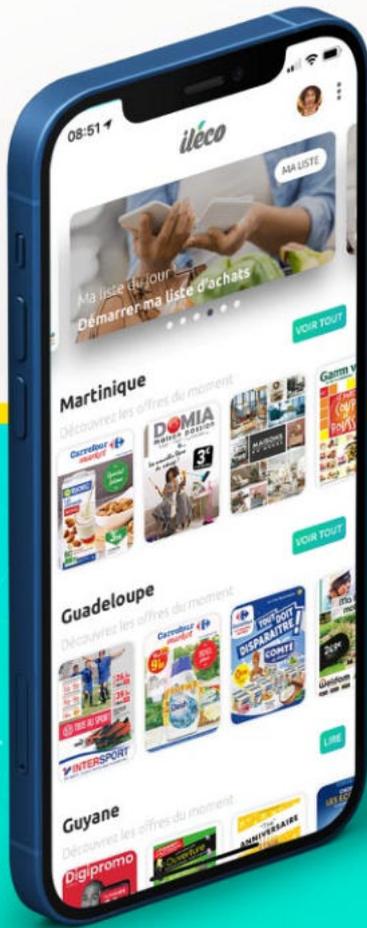


on se retrouve. 2022, c'est le Tour de la renaissance, avec une saveur particulière, tout le monde devrait le gagner sur le plan symbolique ! Il faut saluer nos partenaires, UFR depuis 2006, Chanflor depuis 2011, car ils ne nous ont jamais lâché pendant cette crise. Ils nous ont soutenu ces deux dernières années, ils nous ont permis de survivre ! Et gagner n'est pas une condition, c'est la course qui compte ! Alors, on a vraiment envie de briller, on

va dans ce sens, même si on a de bons adversaires qui ont le même objectif, on va tout faire pour le gagner ce Tour. Je veux dire à la population qu'on n'est pas sorti de la pandémie, la yole est un sport de contact, on doit prendre toutes les précautions nécessaires et on en appelle au sens des responsabilités de tous, de nos membres et de la population. On espère un beau spectacle pour ce tour des retrouvailles.

Nathalie Laulé

ileco



1^{ère} application mobile aux Antilles-Guyane
dédiée aux prospectus et livraison de courses !

Téléchargez dès maintenant sur



S

MENUISERIES
Socomi
CUISINES

VENTELLES
GARDE-CORPS CUISINES
SALLE DE BAINS - AMENAGEMENTS
INTERIEUR - DRESSINGS - PLACARDS
MAISON CONNECTEE - PERGOLAS
MOUSTIQUAIRES
MEUBLES DE JARDIN

SOCOMI POUR VOTRE MAISON

ALUMINIUM
PVC PORTES - FENETRES
COULISSANTS - PORTAILS
JALOUSIES - SECURITIS
VOLETS BATTANTS SLIDINGS
VOLETS ROULANTS
RIDEAUX METALLIQUES
AUVENTS



Contactez-nous au **0596 51 11 84**
Demandez vos devis sur socomi@socomi.mq
Retrouvez-nous sur socomi-menuiseries.fr

Place d'Armes, Le Lamentin, 97232

■ ASSOCIATION LAS PALMAS

La yole **Mr. Bricolage** : Un équipage pas comme les autres !

Pendant le Tour des Yoles, elle occupe une place particulière dans le cœur des martiniquais car elle est menée par un équipage ultra motivé, les jeunes, garçons et filles, de l'association sportive et culturelle Las Palmas du Robert. Cette structure, épaulée par le partenariat de Mr. Bricolage depuis plus de 20 ans, mène une action d'insertion exemplaire en faveur des jeunes, dont le support pédagogique est la yole ronde.

L'association Las Palmas, créée en 1980, au sein de la cité la croix, au Robert, porte des valeurs de solidarité, de transmission et de partage. Ses missions visent à favoriser la cohésion sociale au travers d'activités sportives et culturelles pour tous : danse traditionnelle, football, yole ronde... Et quoi de mieux que la yole pour fédérer les énergies d'une jeunesse en apprentissage. La section yole ronde fonctionne avec une quarantaine de membres qui travaillent dans une logique de formation et de compétition. Plusieurs projets pédagogiques ont été réalisés au sein de cette équipe, la construction de la yole, des rencontres sportives autour de la voile tradi-

tionnelle, la participation au Téléthon (côte Atlantique en yole ronde), les réparations et les entraînements. Le président de cette association, Max Bonnard, nous parlait, il y a quelques années des étapes de construction de cette initiative.

« L'objectif premier de l'association, est l'insertion des jeunes en difficulté scolaire, sociale ou familiale, en leur donnant une ligne de conduite et en les soutenant. Au départ, il s'agit d'une association sportive et culturelle qui se trouve dans un quartier du Robert dit sensible, et dans le cadre de la politique de la ville, nous avons fait le choix de créer une section yole qui servirait de



› Jimmy BELLUNE, le Patron de la Yole

Mr. Bricolage

Stephane Souyer, gérant de l'exploitation



support pédagogique. Nous cherchons à donner à ces jeunes, confiance en eux-mêmes, nous développons l'aspect relationnel et nous démontrons qu'on arrive à s'en sortir par le travail d'équipe. La formation se fait par transmission des plus âgés au plus jeunes, le patron de yole est le chef d'équipe, il a créé son équipage. »

Les ambitions de l'association sont effectivement d'amener les jeunes à reconnaître les règles de la vie sociale, à apprendre le goût de l'effort et du travail accompli autour d'une passion commune. Ils sont parfaitement impliqués dans l'esprit de la yole ronde.

Un partenariat solide apporte à l'association Las Palmas les moyens de fonctionner, en termes de financement, de matériel, de conseil et donne à Mr. Bricolage l'occasion d'œuvrer à une cause positive en ayant une belle visibilité.

Ce travail de l'association Las Palmas a pris une nouvelle ampleur avec l'arrivée il y a 24 ans d'un indéfectible partenaire, l'enseigne Mr Bricolage du groupe GBH.



Cette yole Robertine est conduite par son patron, Jimmy BELLUNE depuis 2016. Jimmy a intégré l'association à l'âge de 11 ans. Il a commencé à naviguer sur mini yole au quartier Pointe-savane au Robert en tant qu'aide patron au côté de Joanny, chef de l'équipage à l'époque. Il s'inspire des grandes figures de la yole martiniquaise, comme Félix Méline. Il est fier pour la Martinique de l'intégration de la yole au patrimoine de l'Unesco, de la reconnaissance de ce patrimoine si particulier et se prépare au prochain Tour avec beaucoup de respect pour ses adversaires... « La yole ronde a pris beaucoup de niveau ces dernières années, notre avantage est que nous sommes jeunes, mais nous avons de grands équipages en face, il faut s'inspirer de ces grands loups de

mer...La yole UFR-Chanflor, pour moi, c'est la meilleure yole de Martinique ! Tout le monde sait que le Tour va se jouer dans un mouchoir de poche.... J'espère que ce sera magnifique on attend ça depuis deux ans »

Quand on sait que les membres d'équipage de Mr. Bricolage s'entraînent en parallèle de leur parcours scolaire et que leur formation provient de la transmission des plus âgés aux plus jeunes, il y a fort à parier qu'ils vont tout donner pour briller afin de rendre fiers leurs aînés, lors de ce prochain Tour. Souhaitons leur bonne chance !

Nathalie Laulé



LE SPONSOR :

Damien de Longueville, directeur de Mr Bricolage Acajou.

Pourquoi Mr Bricolage sponsorise t'il cette Yole depuis de nombreuses années ?

Mr Bricolage a choisi, depuis 23 ans, d'être partenaire de l'association Las Palmas, pour ses valeurs d'intégration, de prévention, d'éducation, de partage et de progrès.

Sérieux, courage, persévérance, esprit d'équipe et d'entreprendre sont toutes les valeurs que Mr Bricolage voudrait transmettre et voir s'exprimer chez tous les jeunes martiniquais, et qu'elle retrouve chez les jeunes de l'association Las Palmas.

viàATV



FACE *à* FACE

CHAQUE SOIR 18H40

PHILIPPE DISER

■ ASSOCIATION L'ARME FATALE

La Yole Rosette-Orange Caraïbes sur le Tour 2022 avec un nouveau patron...

Coup dur et nouvelle chance, la yole emblématique du François, prendra le départ cette fois avec un nouvel espoir de la yole ronde, Kenny Exilie qui remplace, depuis quelques mois, son patron habituel, Jacques Amalir dit "Ako". Ce dernier, souffre de graves problèmes de dos qui l'empêchent de concourir, mais il reste là pour aider et préparer son successeur.

Ako fait partie de ces patrons de yole qui inspirent le respect. Aujourd'hui âgé de 48 ans, il avait débuté la pratique de la yole ronde à l'âge de 17 ans avec « Athon » (Joseph Mas) et devenait patron de la yole Rosette/Orange Caraïbes en 2007, avec parmi ses titres notamment, la première place des Tours 2013 et 2017. Il passe la main pour ce prochain Tour à son deuxième patron **Kenny Exilie**, dans la belle tradition de transmission des yoleurs.

Ce sera son premier Tour en tant que barreur, même s'il a déjà une solide expérience acquise sur différents équipages et de belles victoires à son actif. Kenny Exilie, avec un nom bien franciscain, est entré en 2018 chez Rosette-Orange Caraïbes, il prépare le Tour avec beaucoup de pression, « Je me préparais à ça pour un jour ou l'autre, mais pas de façon aussi subite. C'est Ako qui devait faire le tour en tant que patron mais sa santé l'en empêche, tout à coup, il m'a nommé

premier patron ! Là, j'ai quelque chose sur les épaules, c'est un honneur... C'est impressionnant de diriger la yole Rosette, je n'étais pas encore né qu'elle existait déjà. Notre sponsor Alex Rosette, ne nous a jamais lâché, il adore la yole ! »

Le jeune patron, marin pêcheur comme Ako, est dans la yole depuis l'enfance, « J'ai ça dans le sang ! En habitant près de la mer, avec mes cousins, quand on était petits, on construisait des yoles en tôle pendant les vacances, aidés par les oncles. On en a fait plusieurs. Ensuite, c'est mon oncle qui m'a inscrit sur Bébé yole et m'a entraîné sur tous les postes, c'est là que j'ai commencé à travailler. Et je suis devenu patron de Bébé yole. J'ai gagné, on m'a repéré et on m'a fait confiance, c'est comme ça que je suis rentré chez Rosette-Orange Caraïbes »

Le prochain départ du Tour est imminent, c'est le moment d'une préparation physique et mentale intense avec le coaching de son



› Kenny Exilie, le Patron 2022 - photo France-Antilles

aîné Ako, « C'est lui qui m'a préparé, qui me conseille, d'autres m'épaulent aussi. Il sera avec nous sur le Tour en tant que conseiller. Il faut être prudent dans la victoire, d'autant que nous avons eu un coup d'arrêt pendant deux ans à cause du Covid et que nous avons des concurrents en face très déterminés. C'est la pression, mais ce serait tellement magnifique que la yole Rosette-Orange Caraïbes soit en tête pour l'arrivée du Tour au François ! »

Souhaitons bonne chance à son équipage et à son jeune patron, ainsi qu'un bon rétablissement à Ako qui suivra ce Tour de près...

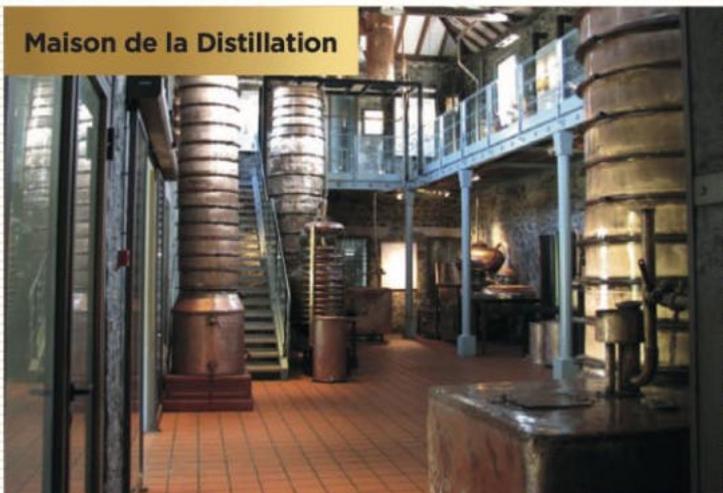
Nathalie Laulé

SAINT JAMES®

**DÉCOUVREZ LE PLUS ANCIEN SITE CULTUREL
ET DE SPIRITOURISME DE LA MARTINIQUE**



Musée du Rhum



Maison de la Distillation



Habitation LA SALLE

À Sainte-Marie au nord-est de l'île, SAINT JAMES vous accueille pour vous dévoiler tout le caractère patrimonial et culturel du Rhum Agricole A.O.C de la Martinique.

NOUVEAU, l'Habitation LA SALLE ouvre ses portes et vous immerge dans l'épopée de la canne à sucre et du rhum.



Préparez votre visite sur www.rhums-saintjames.com
Ouvert toute l'année de 9h à 17h. Contact : 05 96 69 50 37
RHUMS MARTINICAIS SAINT JAMES - Le Bourg - 97 230 Sainte-Marie

■ ASSOCIATION GOMMIER ET TRADITION

« Sa pa zafè'w » : La yole du Lamentin

Pédrick Petitot, 35 ans, est président de l'association Gommier et Tradition, et patron de la yole CTDM-EDF. Dès l'âge de 9 ans il a commencé à faire de la voile moderne et du gommier à Morne Cabri. A 12 ans il gérait déjà la barre. A 15 ans ce furent les premiers championnats en juillet et août. En 2005 est née l'idée de regrouper un peu toutes les forces de l'association Gommier et Tradition sur une yole, la yole du Lamentin, à Californie, et en 2012 ce fût alors la concrétisation avec l'apparition de : « Sa pa zafè'w ».

D'où est venue l'idée de la voile noire ?

Lorsqu'on nous pose la question sur la voile noire, la première réponse c'est **sa pa zafè'w** ! En fait, nous avons regardé la composition de la flottille, et constaté que le noir n'était pas représenté. Nous avons le choix entre le noir ou le violet, n'étant pas pilotins du sud, nous avons opté pour la couleur noire.

Avez-vous eu tout de suite vos sponsors ?

Non ! Nous avons beaucoup « galéré », et remercions notre premier partenaire CTDM. Sans lui, nous n'aurions pu faire ce premier Tour en 2013. Nos remerciements aussi à EDF qui nous a rejoint en 2015, avec un partenariat annuel, renouvelé en juin 2022 pour le Tour et la saison prochaine.

En quoi le sponsor vous aide-t-il ?

De manière générale, la voile et plus encore la yole, est un sport qui coûte cher avec des voiles en mylar, des matériaux de réparation comme la résine, la fibre de verre, le carbone..., des frais de transport (bateaux, équipage et staff technique, nourriture, vêtements...et le dédommagement de la Fédération ne suffit pas. Sans le sponsor, une yole ne pourrait pas s'épanouir et se concentrer sur la navigation. C'est indispensable d'avoir un sponsor.

Quel est votre rythme d'entraînement ?

Nous nous entraînons tous les samedis. Ces temps-ci grâce aux élections, nous avons pu faire des entraînements **trip tour**, c'est-à-dire à chaque fois une étape dif-



› Pedrick Petitot, le Patron de la yole

férente du prochain Tour. Nous avons déjà fait les deux grandes étapes Rivière-Pilote/François et Trinité/Saint-Pierre, il nous reste à faire l'entraînement sur la Caravelle. Ce sont les 3 points les plus difficiles, le passage des 2 canaux, la Table du diable et la Perle de l'autre côté de Grand-Rivière. En ce qui concerne La Caravelle, il faut savoir que c'est un endroit où même quand la mer est belle, elle est dangereuse, sans oublier l'empannage à faire à la Pointe de la Caravelle, il faut s'entraîner à le faire.

La période de Covid vous a-t-elle gêné pour vos entraînements ?

Notre association est une école de voile traditionnelle, l'aspect compétition n'est pas le seul domaine qu'on utilise pour pouvoir fonctionner. Notre école de voile

a continué à fonctionner puisqu'on travaille avec des écoles, des collèges, des lycées, des classes de CE qui ont continué à fréquenter notre association pendant le Covid. Nos activités n'ont pas cessé malgré l'absence de compétition.

Parlez-nous de votre association ?

L'association Gommier et Tradition existe depuis 1998, elle a été créée par mon père **Patrick Petitot** et d'amis à lui. Autour de ce gommier on a commencé à faire des activités d'initiation pour le public qui le souhaitait, mais initialement c'était des particuliers qui venaient ponctuellement pour une journée le samedi ou le di-

manche, faisaient un petit déjeuner local, ti-nain lanmori, découvraient

l'activité, découvraient la Cohé du Lamentin en kayak, il y a eu aussi des CE qui venaient. Cela nous a permis d'avoir des recettes afin de structurer notre activité. Après des écoles sont venues les jeunes de Gommier et Tradition - dont il faisait partie.

Il n'est plus à la tête de l'association depuis 2018, date à laquelle, après un intérim de 4 ans, j'ai pris la présidence, mais il est toujours là et présent au conseil d'administration, dans nos réunions de CA. Il participe toujours, surtout sur la partie scolaire de notre école de voile, en appui avec nos deux salariés **Steve Samot** et **Daniel Cérétan**. En ce moment, il s'oc-

cupe de tous les cycles EPS, de tous les programmes, des contenus didactiques qu'il y a sur nos sciences.

Le tour arrive dans un mois, êtes-vous prêts ? Quels sont vos ressentis sur celui-ci ?

Nous sommes impatients !

Mais avons quelques inquiétudes dont le problème des sargasses qui est en train de revenir à bras le corps sur la côte atlantique mais en tout cas on est prêt. Nous sommes en train de préparer la yole pour y mettre ses peintures de guerre, l'organisation logistique et technique du tour, les tenues, les voiles, le marquage...

Ce sont des réunions régulières.



L'organisation en interne d'un Tour est lourd à gérer, c'est 4 bateaux suiveurs, la yole, le staff à terre ; les fourgons et camions qui emportent le matériel, l'eau, la nourriture, tous cela se prépare en amont. L'équipage continue sa préparation physique... **Notre ambition est d'être sur le podium du tour, sur n'importe quelle marche.** Plus grande elle sera, plus nous serons satisfaits.

On se souvient d'un tour où vous avez fait vibrer des milliers de Martiniquais et de Lamentinois et... ça coule. Comment vous êtes-vous préparés cette fois-ci ?

La différence entre la yole et la voile moderne où on est seul, est que c'est une coordination de 14 personnes ; les 14 ne vont pas forcément faire toutes l'étape, il y a des rotations faire. Qui dit rotation dit avoir un banc de qualité aussi élevé que les titulaires ; c'est le problème

de toutes les équipes. Pour l'instant nous avons déjà identifié notre souci, c'est que le banc qu'on a à disposition pour l'instant n'est pas assez étoffé et ne nous permet pas de maintenir le cap lorsqu'on commence à faire des rotations.

Qu'est-ce qu'un banc ?

Le banc ce sont les remplaçants qui sont à bord des bateaux suiveurs qui vont suppléer à un moment donné ceux qui naviguent, ils vont faire la fin d'une étape, ou vont venir en renfort en cours de course pour alourdir le bateau ; il y a des poids lourds, des poids légers. Plus on a de poids lourds en yole, plus on est susceptible de mettre de la surface, donc d'aller vite. Il faut absolument en avoir, ce sont des équipiers qui pèsent plus de 100 kg. A UFR le plus léger doit peser 90 kg, les autres c'est 100, 110, quand il fait sa ligne de dressage où le plus léger fait 90 kg, moi je ne pourrais pas, j'en ai que 2

ou 3. J'en mets deux sur la yole et un en réserve, quand les deux sont « brûlés », je n'ai plus qu'un qui peut remonter. **C'est ce genre de rotation qu'il faut gérer, mais il faut faire un choix de voile adaptée,** soit on prend le risque en se disant que le vent va diminuer, au moment où on va mettre les plus légers, on aura déjà fait le trou, on va supporter plus la voile, on va ouvrir un peu plus, on va aller plus lentement mais on sera toujours devant ; en tout cas il faut gérer le timing.

Vous êtes prêts pour ce tour, vous avez identifié tous les problèmes pour être parés pour ?

On veut être compétitifs, et on s'est donné les moyens pour. Nous voulons que nos partenaires soient représentés en avant de course et que nos supporters soient fiers. Notre objectif c'est de toujours rester dans le quinté de tête puisque nous sommes une des



yoles qui commence à toujours montrer le bout du nez avec les mapipis. **Avant la période Covid nous étions entrés dans le cercle des mapipis** (en novembre 2020, nous avons fait pour la première fois la pagaie des mapipis). **Notre objectif c'est d'y rester.** Je pense qu'à la saison prochaine une nouvelle pagaie des mapipis sera annoncée, notre objectif sera de rester dans le cercle des 5 yoles qui seront qualifiées à la pagaie des mapipis. On s'est donné les moyens, l'équipe est soudée, il y a une bonne ambiance dans cette équipe, je pense que la team de Sa pa zafè'w va être au combat. L'objectif c'est de montrer que « l'avenir va naviguer » parce que nous avons beaucoup de jeunes dans notre équipe, des jeunes de qualité qui ont envie de faire de la voile et qui se donnent les moyens d'en faire ; ils s'entraînent régulièrement pour être performants sur l'eau.

Quand vous avez appris que la yole a été inscrite au patrimoine de l'Unesco, qu'avez-vous ressenti ?

C'est une immense fierté d'avoir un élément du patrimoine de l'Unesco en Martinique. Nous étions tous contents parce que ça fait une belle fenêtre médiatique pour notre activité. **Nous trouvons quand même dommage qu'il**

n'y ait pas eu une liaison faite avec le gommier. Le gommier et la yole sont frère et sœur, l'un découle de l'autre et c'est dommage qu'il n'y ait pas eu des contacts en amont de cette demande à l'Unesco pour lier les deux. C'est le seul point, on aurait pu essayer de lier davantage les autres bateaux. Il y a le côté voile mais le bateau traditionnel utilisé par les pêcheurs étaient à l'aviron, des fois à la voile, des fois avec une pagaie, des fois avec un gouvernail. Il fallait essayer de lier les deux pour lier tout le patrimoine culturel de la Martinique sur ce point de l'Unesco.

Souhaitez-vous rajouter quelque chose ?

Je voudrais rajouter quelques points sur l'engagement de notre patron de la yole, **Mario Malfleury** sur l'activité parce qu'il se donne les moyens. Au début on trouvait que la yole mettait trop en avant une seule personne. Nous avons alors opté pour le principe d'un **patron tournant**; par exemple on mettait en avant notre premier bois, qui règle ses bois dressés, ou notre dernier bois, matelot d'écoute qui était avec moi et deux autres personnes aide patron, Christian Bellay et Mario Malfleury, Damien Céran... Nous mettions en avant plusieurs personnalités qui chaque jour par-

laient dans les médias, pour valoriser leurs actions, leurs rôles. Ça a permis d'unifier le groupe, maintenant on se connaît encore mieux, on sait qui fait quoi. Mais le patron officiel, le patron fort du groupe qui mène la yole depuis des années, c'est Mario Malfleury.

Je suis un peu le tacticien du groupe, je lui dis ce qu'il y a globalement à voir, je lui donne la grande ligne de conduite, après il gère sa grande ligne de conduite, et les bois dressés de même. Quand je vais voir l'aspect général du vent, ils savent qu'on va aller par là ou plus par là, après le reste du dressage c'est eux, le reste de la direction c'est lui. Après on est passé sur notre propre équipage, à l'époque Mario était sur l'écoute, moi à la barre et sur la pagaie comme il a plus de taille et ça s'est inversé, il est sur la pagaie et je suis sur l'écoute. Normalement ce sera à peu près comme cela pendant le tour.

Quelle est votre activité dans la vie de tous les jours ?

Je suis enseignant, je suis professeur des écoles à la ville du Lamentin, je m'occupe du club le mercredi et le samedi, et chapeaute un peu le travail des salariés.

■ Association « Fem & Hom' à la barre

SMEM, Tiboug énergie : Le partage, la jeunesse et la parité...

Depuis plusieurs années, le personnage « Tiboug Énergie » de la yole SMEM, est devenu la mascotte des enfants et du public en général lors des compétitions. Elle est attendue sur le Tour avec un tout jeune équipage paritaire, dirigée par son patron Steve Jacqua. La yole de l'association « Fem & Hom' à la barre » est à présent bien connue pour ses actions en faveur de la jeunesse et de la tolérance.

L'association Fem & Hom à la Barre, présidée par **Philippe Jean-Alexis**, avec sa yole SMEM, Ti Boug énergie et ses deux Bébés yoles en compétition, a été la première à prôner la mixité et la promotion de la femme au sein de la flottille nautique traditionnelle. Elle a été la pionnière avec la BB Yole « Femmes à la Barre ». Elle s'est aussi fixée pour mission la formation des jeunes dans le quartier de Presqu'île au François et à présent au Marin, avec l'association Moun Doubout. Les deux structures organisent ensemble des actions, comme dans le cadre d'Octobre Rose, en faisant courir leurs deux Bébés yole Ti Boug énergie et Moun doubout. La Bébé yole étant une école de formation par excellence.

Dans le cadre de ses formations, Fem' & Hom' à la Barre, a accueilli des centaines de femmes et plus de cinq cents jeunes, formés à la yole ronde traditionnelle. Ses actions en faveur de la parité nautique sont encouragées le SMEM, la Direction de la Jeunesse et des Sports, la Délégation Régionale des Femmes et le CROSMa. L'association incite également au respect de l'environnement et œuvre à la sensibilisation aux problématiques écologiques.

Sa yole fétiche prendra le départ du prochain Tour, avec son jeune patron **Steve Jacqua**, à la barre depuis six ans déjà. Il est plein de motivation, « On vise le top 10, on espère arriver parmi les dix premiers avec notre nouvel équipage. A cause du Covid, il y a eu plusieurs départs et nous avons dû renouveler plus de la moitié de l'équipage avec des jeunes qu'on suivait déjà... Pour eux, ce sera le premier Tour. Je les coache depuis novembre car certains n'ont jamais pratiqué avant et pour le reste de l'équipage, deux ans sans s'entraîner, c'est lourd. Il faut dire aussi que notre sponsor a beaucoup réduit nos dotations en raison de la conjoncture économique, elles ont été divisées par trois, ce qui n'arrange rien



dans nos actions. Nous sommes obligés de chercher d'autres partenaires pour nous aider. Il y a du travail ! Et cette année, c'est un équipage particulier car il y a des nouveaux et il y aura sept filles parmi nous ! L'important pour nous, est de montrer qu'un équipage homme femme, peut naviguer ensemble et obtenir des résultats. Notre équipage est paritaire et de tous les âges. Chez nous c'est le partage le plus important ! ».

Souhaitons donc bonne chance à cet équipage très inclusif et très positif qui trace dans le monde de la yole ronde martiniquaise, d'autres voies possibles.

Nathalie Laulé

■ Promotion de la yole et de la Martinique : Quand «Femmes et Hommes à la barre» et «Moun Doubout» sont sollicités par France Télévisions

Courant avril, les associations de Yoles Rondes, **Femmes et Hommes à la barre** et **Moun Doubout** ont été sollicitées par le **groupe France Télévisions** dans le cadre du tournage de l'émission *Faut pas rêver* consacré à la Martinique.

La mixité des équipages a motivé le choix de ces deux associations pour une des séquences qui a été tournée dans la baie du Marin. Le scénario retenu a consisté à l'organisation d'une régate sympathique entre une Yole féminine et une Yole masculine.

La Yole féminine était composée pour partie **des Yol Jose** de l'**équipage SMEM** et des équipières de **Moun Doubout** qui avaient participé à l'opération caritative « Octobre rose ». Ces femmes sensibilisées à la

problématique du cancer du sein ont souhaité pour cette 2^{ème} édition relever le défi qui consiste au terme de 7 séances d'entraînements de 3 heures, à relier la ville du Diamant à celle du Marin à bord de l'embarcation mythique en 2019.

L'invitée à bord a été la présentatrice vedette de *Faut pas rêver* **Caroline de Salva**.

À bord de la Yole masculine, les équipiers de la Yole SMEM ont eu un patron imprévu, **José Mirande**, **Myram** Maire du Marin qui en fin connaisseur de la mer a fait preuve d'un grand talent pour barrer la yole. Initialement ce dernier était venu avec deux élus, **Corinne Bonnaire** et **Valerie Bernardins** pour saluer l'équipe de France Télévisions et les présidents des deux associations, **Philippe Jean-Alexis** **Philippe** et

Johan Jacqua, ainsi que **Steeve** du même nom, patron de la **Yole Smem**.

D'autres séquences ont été tournées dans le Nord de la Martinique avec un chasseur de trigonocéphales, un **lassoté** sur les hauteurs du Morne Vert et un tirage de seine à Bellefontaine. Tous ces reportages seront à découvrir en octobre sur le petit écran.





■ VU SUR LINKEDIN

...Et de penser qu'en dépit de ce beau sourire, de cette innocence photographiée, il y a toujours des gens capables de faire du mal à un enfant...
Je n'ai pas de mots pour dire mes sentiments !

P.Pied

En 2019 :

L'enfant Tchadienne (Manjoline) a remporté le prix du plus beau regard en Afrique et au Moyen-Orient.

L'innocence ❤️



■ Communication



› 1er rang, de gauche à droite :

Emmanuel de Reynal, directeur général HAVAS PUBLIDOM, **karine Besombes**, directrice HAVAS TRAITD'UNION, **Edyna Ndébani**, directrice Média-Relais, **Cyril de Virginie**, directeur Studio HAVAS.

› 2ème rang :

Annie Condamino, directrice HAVAS Publicara, **Pauline Girardin**, directrice La Cellule Digitale, **Mickaël de Jaham**, président HAVAS PUBLIDOM, **Christian de la Villehuchet**, membre CEO HAVAS, **Aurore Durand**, directrice HAVAS Médiadom, **François Barbier**, Gerant Media-Relais

Havas Publidom

« Ce groupe nous donne accès à une culture de la communication qui est stimulante »

Havas Publidom : la conjonction de deux noms bien connus du monde socio-économique de Martinique. Et bien au-delà. Mais de quand date le partenariat entre cette entreprise martiniquaise, **Publidom**, et l'un des mastodontes internationaux de la publicité, à savoir le groupe **Havas** ? Et d'abord pourquoi une telle association ? Les précisions - parfois à caractère historique - d'Emmanuel de Reynal, le directeur général de Havas Publidom.

Antilla : Quelle est, dans les grandes lignes, la genèse de **Publidom** ?

Emmanuel de Reynal :

Publidom est une vieille maison, dont la première agence, *Publicara*, fête cette année ses 50 ans d'existence. Depuis des décennies les métiers de la publicité ont évolué chez nous, et petit à petit, notre organisation est devenue ce qu'elle est aujourd'hui : un réseau complet d'agences de communication et de métiers interdépendants.

Au départ il y avait deux grandes agences nationales implantées sur nos territoires :

Publicara appartenait au groupe RSCG et était dirigée par feu **Roger de Jaham** ; *Trait d'Union* appartenait au groupe HAVAS. Après la chute du Mur de Berlin (en

1989, ndr) ces grands groupes ont considéré qu'il valait mieux s'occuper des nouveaux marchés qui s'ouvraient à l'Est. Roger de Jaham avait vu le coup venir. Il leur a dit : "laissez ces petits marchés des Antilles qui n'ont pas grand intérêt pour vous ; nous allons vous racheter les parts que vous détenez". Roger a donc appelé tous les managers locaux de ces entreprises filiales - c'est-à-dire huit entreprises locales affiliées à RSCG et HAVAS - et leur a proposé de s'associer financièrement. Ces huit associés - dont moi, qui à l'époque dirigeait l'agence *C'Direct*, filiale de RSCG - ont donc racheté les parts de HAVAS et RSCG. Ainsi est née *Publidom*, en 1992.

Qu'est-ce que *Publidom* en termes de composition ?

C'est un réseau local composé de huit structures indépendantes : trois agences de publicité, une agence médias *Mediadam*, un studio de production, une agence digitale, etc. Ces structures, qui au départ étaient concurrentes entre elles, ont été réorganisées afin qu'elles deviennent complémentaires, avec une direction générale centralisée. Nous avons restructuré cet ensemble pour créer un réseau homogène, tout en respectant la personnalité de chaque structure : *Publicara*, *C'Direct*, *Trait d'Union*, etc. Cela s'est traduit par le maintien d'équipes autonomes au sein de chaque entité, avec un management général relativement soft, pour que la dynamique demeure au niveau des structures. En 2017, considérant

que les métiers de la communication se sophistiquaient, que des virages importants étaient pris, il fallait s'arrimer à un groupe international, notamment pour anticiper les grandes mutations. Je me suis donc rapproché du groupe HAVAS, un groupe de 25.000 collaborateurs, présents à travers des dizaines d'entités dans le monde entier et leader en France. Dans notre ADN d'origine il y avait déjà la présence de HAVAS. J'ai donc pensé que ça avait du sens de les faire revenir. Je précise que notre partenariat n'est pas capitalistique. Nous avons conservé notre totale indépendance financière, nous sommes une entreprise 100% locale. L'accord signé avec Havas nous donne accès à leur marque, à leurs savoir-faire, à leurs outils, à leurs formations, à leur culture... On est entrés dans le monde Havas avec des obligations et des droits. Et nous sommes très heureux de porter fièrement cette belle marque.

Pouvez-vous donner un exemple, concret et significatif, d'apport du groupe HAVAS à *Publidom* ?

Il y a beaucoup d'apports. Le premier d'entre eux, est sans doute d'ordre humain. En tant que créatifs, nous sommes friands des stimulations intellectuelles, pédagogiques et culturelles. Avec Havas, nous avons accès à des personnalités de qualité qui nous font réfléchir, qui nous font avancer. Car le grand drame pour une agence de communication c'est de se reposer sur ses acquis, et de tourner en rond. En 2019 **Jacques Séguéla** - sans doute le publicitaire le plus connu au monde - a passé une semaine avec nous. Et qu'il ait partagé son immense expérience et ses conseils, qu'il ait challengé nos campagnes a constitué pour nos équipes une stimulation d'une valeur inestimable. Toujours en 2019, le patron de la "branche médias" de Havas Paris, **Etienne Curtil**, a également

passé une semaine avec nous pour stimuler nos équipes et partager ses réflexions avec elles. Et il y a quelques semaines, c'est le patron de la "coordination des agences monde" du groupe, **Christian de la Villehuchet**, qui nous a rendu visite pour nous parler du concept *Meaningfull brand*. Ces expériences humaines de haut niveau constituent un apport très important. Le groupe Havas nous donne accès à une culture de la communication très stimulante ; il nous challenge, nous fait sortir de nos petites certitudes, nous ouvre des portes nouvelles. Mais il le fait sans dénaturer notre propre culture des territoires.

Il y a aussi des apports en termes de business, non ?

Oui, on peut parfois travailler sur des propositions, y compris pour le compte des agences nationales. Il nous arrive en effet de venir en appui d'Havas pour compléter leurs offres en leur apportant une expertise Antillo-guyanaise. C'est stimulant sur le plan intellectuel, gratifiant sur le plan professionnel, et sur le plan du business ça met parfois un peu de "beurre dans les épinards".



› **Emmanuel de Reynal**, directeur général de Havas *Publidom*.

« **EN TANT QUE CRÉATIFS,
NOUS SOMMES
TRÈS FRIANDS
DE STIMULATIONS
DIVERSES** »



› **Annie Condamino**, directrice générale de Publicara

Cette organisation en réseau de plusieurs entités et ce partenariat avec HAVAS, font-ils que Publidom n'a quasiment pas de concurrents en Martinique ?

(sourire) On a autant de concurrents que de structures et métiers faisant partie de notre village. Dans notre organisation, les agences-conseil, par exemple, constituent un métier à part entière. Et en Martinique il y a d'autres agences-conseil, qui sont donc nos concurrents. Nous avons une agence digitale, qui s'appelle *La Cellule Digitale*, et en Martinique il y a d'autres agences digitales concurrentes. Idem pour les studios de production graphique et les agences de "relations presse". Chacune sur son créneau nous fait concurrence.

Par contre, en termes d'organisation générale, personne ne couvre autant de champs d'activités que nous. Nos concurrents sont très actifs et dynamiques sur des volets précis, et nous pouvons être impactés par des talents individuels "cachés" dans des microstructures. En fait, quand on a créé notre village on avait deux principes : atteindre

une taille critique, pour être forts dans nos métiers, mais en même temps rester "petits" pour être agiles et réactifs. Notre village n'est pas une grosse agence de 60 personnes - ce qu'on aurait pu faire - mais une juxtaposition d'unités mobiles de 7 à 10 personnes maximum, qui coopèrent avec leurs voisins, chacune restant libre dans son business.

En quoi consistent vos fonctions et rôle en tant que directeur général ?

Mon rôle consiste à incarner la vision du groupe, et à la faire évoluer positivement dans toutes ses dimensions. Je suis une ressource au service des équipes, et je viens en appui de leurs projets. Mon rôle est aussi d'assurer le développement

« **LA VRAIE VALEUR D'UNE AGENCE CE SONT LES PERSONNES QUI LA COMPOSENT** »



› **Pauline Girondin**, directrice de LA CELLULE DIGITALE Martinique et Guadeloupe



› **Edyna NDebani**, directrice de MEDIA RELAIS Martinique et Guadeloupe

global du réseau. Et de faire des paris sur l'avenir. Quand par exemple on décide d'ouvrir un village Havas en Guadeloupe en pleine crise économique, c'est de ma responsabilité.

Les conséquences de la « crise Covid » ont-elles impacté les activités du réseau ?

Durant le premier confinement, on a décidé de maintenir ouvert tout ce qui relevait de la réflexion sur nos métiers. On n'a donc jamais réellement fermé les "vannes", et on a mis ce temps à profit pour réfléchir en profondeur sur le rôle qu'on devait jouer dans un territoire bousculé par une crise aussi violente. C'est à ce moment-là qu'on a ouvert la "branche digitale", car il fallait créer des circuits de contournement des réseaux de vente classiques pour nos clients. On a donc regroupé nos talents pour leur donner un peu plus de moyens et on a créé *La Cellule Digitale*, notamment pour créer des sites marchands et adapter nos campagnes au contexte de la crise. Le marché a été abîmé par cette "crise Covid", mais du fait de

« **ON EST JE PENSE
UN JUSTE REFLET
DE LA RÉALITÉ
MARTINICAISE** »

notre souplesse on a su mettre rapidement en place des offres qui correspondaient aux besoins du moment.

Les conséquences de cette « crise Covid » ont-elles réduit le nombre d'effectifs de Publidom ?

Non, car avec l'équipe de direction on s'était dit qu'on ferait tout pour qu'il n'y ait pas d'impact social chez nous. Car la vraie valeur d'une agence ce sont les personnes qui la composent. Notre territoire connaît un effondrement démographique et l'accès aux talents est de plus en plus difficile, donc on était conscients du risque, réel, de perdre nos talents. Certains concurrents n'ont pas compris cela et ont eu un raisonnement très court-termiste, en disant "c'est la crise donc on réduit la voilure".

Je pense qu'ils ont fait une grande erreur car ce qui est important c'est de tenir nos équipes au maximum, dans de bonnes conditions. C'était un pari un peu risqué, mais on a été aidés par les accompagnements de crise portés par l'État. Il n'y a eu aucune conséquence sociale négative pour nous.

Si l'on ajoute les effectifs de Guadeloupe, Publidom c'est donc une soixantaine de personnes : quel est le profil de ces effectifs ? Sont-ils multi-générationnels et multi « ethniques » par exemple ?

Oui c'est très varié. Sur le plan des composantes socio-ethniques c'est très diversifié - et heureusement -, on est je pense un juste reflet de la réalité martiniquaise. Quant à notre ma-



› **Christian de la Villehuchet**, Global Chief Integration Officer Havas Group.

agement il est très féminin : sur les sept entités opérationnelles, cinq sont dirigées par des femmes. Et plus de la moitié de ces entités sont dirigées par des antillais. Concernant les âges, nos patron.ne.s de structures sont âgé.e.s de 33 à 50 ans. Et nous avons aussi une palette très variée de profils de clients ; on s'interdit d'avoir des profils figés.

Quel est le processus, une fois que HAVAS Publidom est sollicitée par un.e chef.fe d'entreprise ?

D'abord l'annonceur nous pose sa problématique : marque pas assez connue, volonté de s'implanter sur tel

marché, etc. Il nous donne une enveloppe de moyens, un délai, et attend nos propositions. Nous réfléchissons selon plusieurs critères, le premier étant le contexte de la marque : quels sont les concurrents et consommateurs ? Y a-t-il un contexte culturel autour du produit ? On travaille aussi sur le produit : ses points forts, ses points faibles, les moyens de se distinguer, etc. Et puis on fait nos propositions en essayant d'être le plus créatif possible ; c'est le schéma classique. Mais comme nous sommes un village, un annonceur peut savoir précisément ce qu'il veut et contacter directement notre studio, qui lui fera alors une proposition technique.

Mais ce n'est pas parce que l'annonceur a choisi une maison du village que les autres maisons lui sont fermées. Au contraire.

Parmi les apports du groupe HAVAS à Publidom, vous mentionnez aussi une sensibilisation au « meaningful brands », aux marques qui ont du sens : de quoi s'agit-il ?

Depuis plusieurs années Havas produit une étude mondiale, sur quasiment tous les marchés occidentaux,



› **Cyril de Virginy**, directeur du STUDIO HAVAS PUBLIDOM Martinique et Guadeloupe.

« **JE CROIS BEAUCOUP
AU POUVOIR DE LA
COMMUNICATION POUR
AMÉLIORER LES CHOSES
DANS UNE SOCIÉTÉ** »

afin de mesurer la raison d'être des grandes marques. Plus de 2000 marques sont étudiées, avec cette question : « Si telle marque devait cesser d'exister, qu'est-ce qui changerait pour vous ? ». Et selon les derniers résultats, 75% des marques pourraient disparaître du jour au lendemain, sans que ça ne change rien dans la vie des gens... Via ce questionnement, HAVAS a donc développé une manière d'analyser le travail que ses agences doivent mener pour donner du sens aux marques : Comment apporter une réponse fonctionnelle à un besoin ? Quels bénéfices émotionnels, quels bénéfices collectifs ou sociétaux doivent remplir les marques étudiées ? Il faut donc veiller à ce que les marques répondent à ces critères

précis, fonctionnels, émotionnels ou collectifs. C'est pour cela qu'il y a de plus en plus d'entreprises dites "à mission", qui donnent à leurs marques un rôle dans la société, au-delà de leur fonction "primaire". Ce rôle peut être l'écologie, l'éducation, l'intégration de jeunes, etc. Chaque marque est donc fondée à se poser des questions sur sa responsabilité sociétale.

Des entreprises et marques martiniquaises sont-elles dans cette démarche de donner du sens ?

Oui. Un phénomène s'est accentué depuis la "crise Covid" : la relocalisation de la production en Martinique. C'est-à-dire l'idée qu'un territoire doit retrouver une certaine

souveraineté de production : ça c'est *meaningful*. Cela veut dire que derrière ces marques qui produisent en Martinique il y a des emplois, des savoir-faire, des compétences, etc. Le simple fait d'être une marque locale qui maintient de la transformation et de l'emploi sur le territoire, c'est très *meaningful*. Par exemple, nos marques locales d'eau apportent un plus, social et sociétal, par rapport aux marques d'eau importées.

Ce que vous souhaitez pour HAVAS Publidom dans les années à venir vous semble-t-il en concordance avec ce que vous pressentez, peut-être, pour cette entreprise ?

(sourire) HAVAS est d'abord une fa-



› Les clients du groupe HAVAS PUBLIDOM attentifs aux propos de Christian de la Villehuchet, sur le sens à donner aux marques. Crédit photos Marc Marsillon

brique de communication(s). Et je crois beaucoup au pouvoir de la communication pour améliorer les choses dans une société ; je crois que la communication, au sens large, a des vertus positives pour faire du bien dans une société. Et indépendamment des marques et de la communication de business, nous avons en Martinique encore des progrès à faire pour "fluidifier" les valeurs de la communication. HAVAS Publidom peut donc inscrire son grand projet dans ce but-là. Pourquoi ne pas multiplier des instruments permettant aux uns et aux autres d'améliorer leur rapport (aux autres), leur communication et dialogue ? Donc j'aimerais bien que notre réseau se dirige vers cet objectif d'apaisement. D'ailleurs on travaille beaucoup sur des grands sujets de société car on estime qu'il faut sortir du périmètre de nos mé-



tiers. Nous nous impliquons dans beaucoup de causes sociales et sociétales : "Péyi Vert" par exemple, est un sujet dans lequel nous nous sommes engagés afin de planter des arbres. Et je crois à la nécessité de réinstau-

rer des espaces de brassage entre les différentes communautés en Martinique. ■

Propos recueillis par Mike Irasque

Crédits photos : Marc Marsillon.

TAILLÉ POUR VOTRE ENTREPRISE

RAM 1500 LARAMIE NIGHT

AVANTAGES FISCAUX

- Exonération de malus écologique
- Non soumis à la TVS
- Pas d'écotaxe
- Défiscalisation jusqu'à 30% (pour les entreprises éligibles)
- TVA récupérable sur le véhicule

ZI Les Mangles, Acajou, 97232 Lamentin 0596 42 60 92 • Manuel BERNARD (Chef des ventes) 0696 22 62 72

f Dodge Ram Antilles 🌐 dodge-ram-martinique.com

GESTION DES DÉCHETS DU BTP & ENJEUX DE LA FILIÈRE REP PMCB

Le Jeudi 21 juillet 2022 de 17h00 à 20h00

I.M.S - Iamentin

**POUR VOUS INSCRIRE
SCANNEZ LE CODE SUIVANT...**



L'activité du BTP génère une énorme quantité de déchets (autant que les déchets ménagers) de différents types qu'il convient de mieux gérer, de trier et de prendre en charge.

La Loi AGEC dispose d'un certain nombre de mesures destinées à aider en ce sens tout en luttant contre les dépôts sauvages, et instaure le tri sur chantier, notamment pour la REP PMCB.

Dès 2023 un éco organisme sera désigné, mais...

- Que dit la Loi ?
- Comment gérer ces déchets ?
- Quels sont les problématiques ?
- Les attentes des entrepreneurs ?
- Apportera-t-elle enfin une solution concrète à cette problématique des dépôts sauvages de déchets du bâtiment, grâce à un principe de reprise gratuite des déchets financée par le ou les futurs éco-organismes ?
- Comment va intervenir cet éco organisme à partir de 2023 ?

**les professionnels de l'ADEME, de la DEAL, de la CERC, du SMTVD, et
Entreprises et Environnement, tenteront de répondre à vos interrogations.**

**CONFÉRENCE-DÉBAT SUIVIE D'UN COCKTAIL DÎNATOIRE
AVEC VISITE DE STANDS**

AVEC L'AIDE DE



■ NATATION

Noah Martial ou la détermination sereine

› Noah Martial, Respiration...

Notamment distinguée aux "Championnats de France Elite", en avril dernier, où elle fut finaliste des 50 et 100 mètres dos (battant au passage deux records de Martinique), la jeune nageuse franciscaine Noah Martial, âgée de 16 ans, n'entend pas en rester là en termes de futures performances. Prochaine échéance de taille ? Les "Championnats de France Open", à la fin de ce mois de juillet. Entretien avec une compétitrice à la détermination empreinte de sérénité et lucidité.

Antilla : Quelle est votre charge hebdomadaire d'entraînement ?
Noah Martial : Deux heures par jour, six fois par semaine, du lundi au samedi.

Vous êtes actuellement en classe de première, spécialités Mathématiques-Physique-Chimie-Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) au lycée "La Jetée" du François : les sciences c'est donc votre « truc » ?

Ce n'est pas que c'est mon truc, c'est que j'en ai besoin pour ce que je veux faire plus tard, c'est surtout ça (sourire).

Et que voulez-vous faire comme métier ?

Vétérinaire pour les animaux marins ou aquariologiste.

Aquariologiste ? De quoi s'agit-



il ?

C'est quelqu'un qui travaille dans les aquariums géants qu'on voit en France ou ailleurs, dans certains grands parcs, zoos, etc. J'ai toujours aimé les animaux et, plus récemment, je me suis dit que j'aimerais bien rester dans mon milieu aquatique ; vu

que j'y suis depuis très longtemps, ayant appris à nager vers l'âge de 3 ans (sourire). J'ai découvert le métier d'aquariologiste, donc pourquoi pas combiner les deux en m'orientant vers les animaux marins.

**J'AIMERAIS ALLER
JUSQU'OU L'ENVIE
ET LA PASSION ME DISENT
QUE JE PEUX ALLER »**

Arrivez-vous à concilier, relativement facilement, vos entraînements quotidiens et votre travail au lycée ?

Ce n'est pas toujours facile ou simple, quand par exemple j'ai des devoirs à faire après le lycée pour le lendemain, ou quand j'ai une compétition le weekend. Mais il faut bien qu'on s'organise, qu'on fasse avec, donc on trouve toujours des solutions.

Ces contraintes n'impactent pas votre amour de la natation et votre goût pour la compétition ?

Non, du tout. D'autant que dans beaucoup de clubs, notamment en France, l'entraînement c'est très souvent deux fois par jour. Donc je me dis que je ne peux pas me plaindre, vu que pour l'instant je ne m'entraîne que le soir.

Championnats d'Europe, du Monde, Jeux Olympiques : vous y pensez déjà ? Jusqu'ou avez-vous envie d'aller en compétition(s) ?

J'aimerais aller jusqu'ou je peux aller, jusqu'ou mon corps me dit que je peux aller, jusqu'ou l'envie et la passion me disent que je peux aller. Je ne suis pas quelqu'un qui se projette trop loin, en se disant "peut-être que dans 5 ans, si j'intègre une grande structure et que je m'entraîne encore plus j'y arriverai, je ferai

peut-être les J.O etc." Non, je ne me dis vraiment pas ça. En revanche je me dis que, pour l'instant, j'ai un niveau qui me permet d'atteindre les championnats de France, et que si j'arrive à me faire remarquer par un club que mon entraîneur et moi considérons comme intéressant et pouvant m'apporter des choses positives aux niveaux scolaire, social et sportif : pourquoi ne pas envisager de plus prestigieuses compétitions ? Mais je ne peux pas vraiment me projeter, tant que je n'ai pas encore tout ce qui me permet d'y accéder.

**Propos recueillis par
Mike Irasque**

Au "Championnat de Martinique Open", les 2 et 3 juillet derniers, Noah Martial a remporté deux médailles d'or (sur les 50 et 100 mètres dos).



› **Martine Liançon**, la présidente du FNC (DR)



› Avec son entraîneur, **Yoan Egouy** (DR)

■ Le François Natation Club, la structure qui monte

Présidée depuis janvier dernier par **Martine Liançon**, le *François Natation Club* (FNC) existe depuis 18 ans ; une petite structure, comptant environ 100 licencié.e.s, où quatre coachs interviennent dans les différents groupes de nageurs et nageuses. « Deux catégories se distinguent », explique la dirigeante quant aux performances au sein du club, « la catégorie juniors* - où se trouve Noah avec quatre autres jeunes sélectionné.e.s pour les championnats de France - et la catégorie jeunes*, où l'on espère en faire partir quatre en juillet prochain, pour le Championnat de France Open. Donc nous avons sept jeunes qui sortent du lot et arrivent à réaliser des performances pouvant figurer au niveau national. » Les bons résultats de Noah, notamment aux récents Cham-

pionnats de France Elite, ont dû satisfaire toute l'équipe du FNC, non ? « Oui ça nous a fait très plaisir et nous a donné encore plus envie de l'accompagner et de lui permettre de continuer à performer », confirme Martine Liançon. Nos jeunes nageurs et nageuses martiniquais.es ont aussi obtenu d'excellents résultats au *Carifta Games*, également en avril dernier : qu'est-ce qui explique ce succès de la natation martiniquaise ? « Un gros travail est fait par les coachs, et les jeunes sont souvent très proches d'eux », explique la dirigeante, « une relation de confiance est établie et ça participe beaucoup à la réussite des jeunes. Les coachs savent à quel moment ces jeunes sont en capacité de faire, à quel moment ils peuvent les solliciter et à quel moment ils pourront performer. » Je

suppose qu'une telle confiance est de mise entre Noah et son entraîneur, Yoan Egouy ? « Complètement », assure la présidente du FNC, « et cette relation qui s'est établie fait que la maman de Noah la lui confie sans problème. Que tout le monde ait confiance aide beaucoup. Et comme ça Noah est beaucoup plus détendue, pour pouvoir s'exprimer complètement dans son sport. »
A suivre... (Mike Irasque)

*Catégorie Jeunes : 11-14 ans pour les garçons, 10-13 ans pour les filles.
Catégorie Juniors : 14-17 ans pour les filles, 15-18 ans pour les garçons.

Nouvelle gamme Kia électrifiée

Plus d'hésitation. Passez à l'action.

Movement that inspires

Kia **e-NIRO**

Élu(e) voiture électrique de l'année 2021.
450 km d'autonomie.

#GOelectric

E-NIRO Conso mixte : 15,9 kWh/100 km. **STONIC** Conso mixte : 5,7 l/100 km.
X-CEED Hybride Rechargeable Conso mixte : 1,7 l/100 km.

e-NIRO		X-CEED plug-in Hybrid		STONIC	
A	0 g CO ₂ /km	A	38 g CO ₂ /km	A	
B		B		B	
C		C		C	129 g CO ₂ /km
D		D		D	
E		E		E	
F		F		F	
G		G		G	

Autos GM
La Garantie des Grandes Marques

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer.

■ CYCLISME / **ALFRED DEFONTIS**

« Pour que le 17 juillet au soir, nous puissions dire **“Vive le Tour cycliste de Martinique !”** »

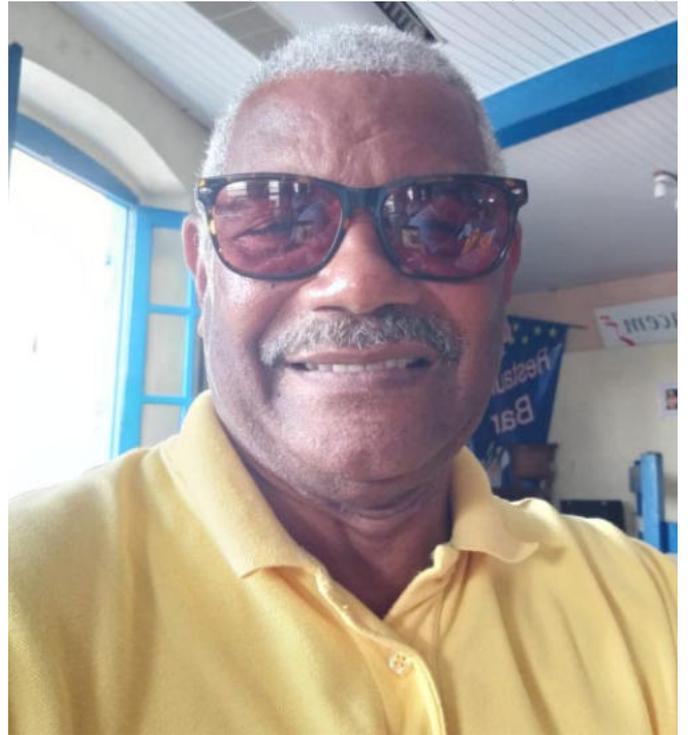
Du 09 au 17 juillet se déroulera la 39^{ème} édition du “Tour Cycliste International de Martinique”, après deux ans de non-événement en raison de la crise Covid. Alfred Defontis, l’infatigable militant de la cause cycliste et le président du “Comité Régional de Cyclisme de Martinique” rappelle ici certaines réalités. Et partage ses espoirs.

Antilla : A quelques jours du départ de cette nouvelle édition, y-a-t-il des sujets d’inquiétude qui demeurent quant à son organisation ? Si oui quel sujet par exemple ?

Alfred Defontis : Nous nous y connaissons énormément, puisque ça fait un moment que nous organisons ce Tour, et, par exemple, il ne faudrait pas qu’on ait énormément

d’équipes invitées dans les hôtels. Car plus on en aura dans les hôtels, plus notre budget (de 400.000 euros, ndr) va “exploser”, plus on aura des remboursements à faire pour payer les billets, etc. On doit donc garder le cap pour que, une fois le Tour terminé, nous puissions payer tout ce que nous avons à payer. Parce qu’il y a pas mal d’entreprises que nous embauchons et qui

› Alfred DEFONTIS, président du Comité Régional de Cyclisme de Martinique



travaillent sur cet événement. Par exemple encore, nous avons des conventions à signer avec la Police Nationale et la Gendarmerie : l’Etat nous demande de l’argent pour sécuriser le Tour de la Martinique, et ça coûte très cher. Avec ces deux postes de dépenses là, on dépasse largement les 70.000 euros.

Hormis les délégations habituelles de la Guadeloupe, la Guyane et la France, y-aura-t-il des équipes venant de l’international ?

La Belgique sera là ; nous sommes en pour-parlers avec le Panama et la République Dominicaine, mais ça impliquerait de prendre en charge la totalité de leur voyage*. A ce sujet il y aura de bonnes équipes venant de la Métropole.



Y-aura-t-il des innovations pour cette 39ème édition ? Si oui lesquelles ?

Oui, nous essayons de créer plus de spectacle sur le Lamentin. L'ascension de Gallochat est supprimée ; quand on partira de Rivière-Pilote on descendra directement vers le circuit, donc le spectacle sera ciblé là. Le dimanche matin (le 10 juillet, ndr), il y aura l'Etape du Tour pour les dames, c'est-à-dire une grande randonnée féminine à vélo. Nous essayons aussi d'animer davantage musicalement les podiums, mais en faisant extrêmement attention à notre budget. Autre nouveauté, c'est que depuis des années nous attendions des directs en télévision et que là nous en aurons. Et puis, comme d'habitude, nous essayons de créer des animations dans chaque ville-étape.

Nos coureurs martiniquais ont-ils des chances objectives d'obtenir de bons résultats à ce Tour ?

Nos coureurs ont beaucoup souffert

FACE AU COVID NOUS AVONS EU UN TRAITEMENT TRÈS DIFFICILE... »

du Covid et n'ont pas encore retrouvé la vitesse de croisière qu'ils avaient. Pas mal de nos champions habituels ont eu le Covid et des problèmes de santé par rapport à ce virus. Par contre, les équipes venant d'ailleurs n'ont pas souffert du Covid comme nous. Par exemple les équipes de Métropole ont toujours fait des compétitions, et rares sont les fois où elles se sont vues interdire de pratiquer le vélo. Mais en Martinique, à chaque confinement il était interdit de dépasser un kilomètre autour de chez soi à vélo. Et nous avons vécu ça près de trois fois... Face au Covid nous avons eu un traitement très difficile, qui a empêché à nos sports de fonctionner. C'est de là que provient notre retard sportif.

Justement, le nombre de contaminations, qui au moment où nous parlons est à la hausse en Martinique,

vous inquiète-t-il ?

Oui mais il faut qu'on apprenne à vivre avec ce Covid. Que chaque personne puisse se protéger mais que ça ne nous empêche pas non plus de faire vivre notre sport. Je continue de tenir ce discours-là.

Hormis une victoire martiniquaise, qu'est-ce qui vous ferait le plus plaisir pour cette 39ème édition ?

Que tout se passe bien et que le public martiniquais puisse retrouver son ambiance habituelle autour de "la petite reine". Nous avons toujours "fait le plein", donc qu'un martiniquais puisse être devant pendant ce Tour, ça fera encore davantage le plein pour cet événement. Tout cela pour que, le 17 juillet au soir, nous puissions dire "Vive le Tour cycliste de Martinique !".

Propos recueillis par Mike Irasque

*Interview réalisée le 21-06-2022.



■ FESTIVAL

51^{ème} Festival de Fort de France

Du 3 au 30 juillet, se tient le 51^{ème} Festival de la ville de Fort de France. Faut-il le rappeler, cette édition continue d'en faire le plus vieux festival culturel – et par conséquent pluridisciplinaire – porté par une ville de France. Ce n'est pas rien. Une telle pérennité se salue certes, mais interroge également. Qu'est ce qui fait encore marcher la machine, la fait perdurer. Sa continuité est-elle le fait du respect et de la facilité d'une tradition, ou le témoignage d'un réel engagement ? Alors que la programmation se dévoile, nous avons interrogé les maitres d'œuvre et d'ouvrage aux manettes de cet infatigable mastodonte culturel quinquagénaire. Ainsi, le Maire Didier Laguerre et la Directrice du Festival Madame Bétis Lydie nous ont éclairé quant aux tenants et aboutissants de cette 51^{ème} édition du Festival de Fort de France.

Hommage, le 51^{ème} Festival se veut avant tout un hommage. Celui rendu à un homme de son vivant, tintant – teintant - ainsi joliment d'accent créole la chanson qui dit « n'attendons pas que la mort nous trouve du talent ». En effet, **Renaud Jouye de Grandmaison** fut, le véritable instigateur, la cheville ouvrière de ce qui est désormais le fameux Festival de Fort de France. Ce qui a démarré comme une semaine culturelle, occasion de mettre la culture locale en valeur, s'est peu à peu consolidée pour devenir un Festival culturel à part entière. De la vision et de la volonté de l'embléma-

tique Maire Aimé Césaire, il a véritablement mis sur pieds le Festival, lui posant ses jalons, le structurant le dotant de sa forme et de son ossature, toujours vivantes aujourd'hui. Faire de la culture un instrument politique, politique sociologique, puisqu'il s'agit d'ancrer les conscience et de les ouvrir au monde.

Aujourd'hui, un demi-siècle et une année plus tard, le Festival est à maturité, il s'établit dans un confort de croisière avec des rendez-vous bien installés, une programmation qui rend compte de la diversité culturelle de la Martinique, et qui, dans le même temps ouvre des fenêtres sur le vaste monde. Parce que le Festival n'est pas une concrétion d'animations mais s'articule bien autour d'un projet, d'une idée laquelle se décline en événements culturels.

Cette année, nous avons rendez-vous avec un festival qui déploie son programme par le biais d'une palette de couleurs, du rose au vert en passant par l'azur et autres variantes de bleu ou du beige sans oublier le jaune solaire. Autant d'expressions artistiques et culturelles qui s'offrent à un public en attente. En

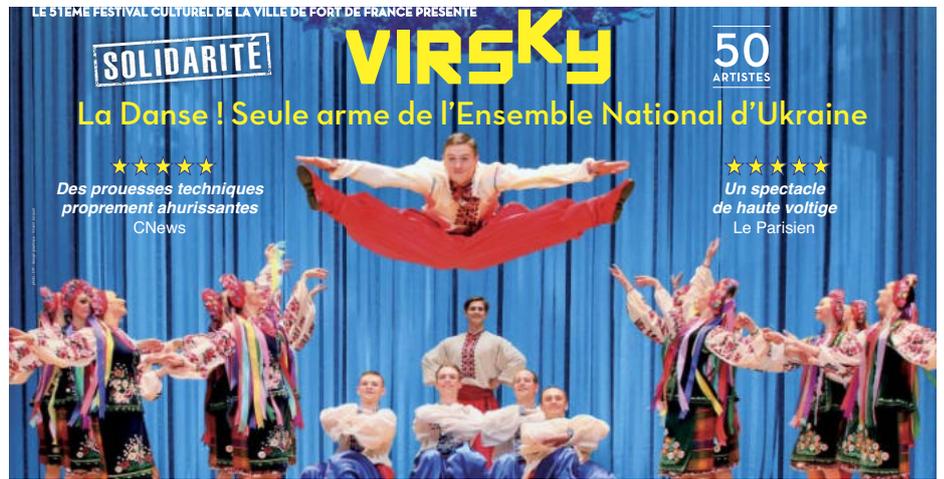


attente après un temps – long – de disette de rencontres et d'échanges. Des rendez-vous théâtre, expression de spectacle vivant par excellence, de la danse, bien sûr et des arts visuels. Pour sa 51^{ème} édition le Festival innove, crée, fusionne les arts pour des créations uniques. Ainsi, dès l'entame, « Colorature, an II », un rendez-vous inédit, dans un lieu inattendu pour le Festival, l'habitation La Fontane, pour une performance qui marie arts visuels et chants lyrique. Une entame alléchante qui donne à la fois le ton et l'envie de participer à ce parcours culturel foisonnant. Parcours, c'est bien le cas de le mentionner puisque le Festival s'installe et se balade littéralement dans la ville dans son entièreté. Dans les quartiers, dans le centre historique et emblématique du Parc Aimé Césaire, le Festival investit encore plus le centre-ville avec un partenariat nouveau – renouvelé – avec notamment les restaurants foyalais, occasion d'enrichir la palette d'activités liées au festival, mais également renforcer son impact économique.

On se saurait oublier la musique qui propose une belle et originale partition, allant du lyrique, au jazz en passant par les musiques traditionnelle et contemporaines.

S'ancrer et s'ouvrir au monde, la programmation « danse » du festival réussit parfaitement l'équation. En effet, danse traditionnelle en clôture pour un « Jik anjou » prometteur fait un formidable écho à « Virsky », ensemble national d'Ukraine coup double prodigieux d'ouverture au monde. Tête d'affiche internationale, certes, cette prestation est surtout l'occasion de rendre hommage à un peuple opprimé, marquant encore le caractère politique de la culture.

Parmi les rendez-vous attendus, ceux du Cénacle, espace d'échanges sur des problématiques du quotidien, occasion de prendre



à la fois de la distance et le temps de la réflexion en toute impartialité et sans tabous.

Pluridisciplinaire mais aussi intergénérationnel, le Festival réédite pour la troisième fois le Festival des Enfants « Pastels & Karamels », temps fort dédié sur une journée entière, le 13 juillet, pour un éveil récréatif, instructif et féerique aux arts.

Si le Festival est à un seul un camaïeu de couleurs, cette année il se

voit « orange », une couleur chaude, associée à la création et à la créativité, celle de la vitamine C qui booste, celle du soleil au couchant, bref qui couleur qui réchauffe et tonifie.

Pour sa 51^{ème} édition donc, le Festival de Fort de France promet en résumé tout un mois donc pour se gaver de culture. Comment résister ?

Nadia Celcal

Pastels & Karamels
3^{ÈME} FESTIVAL DES ENFANTS
au Parc Culturel Aimé Césaire

Mercredi 13 juillet 2022
Programme

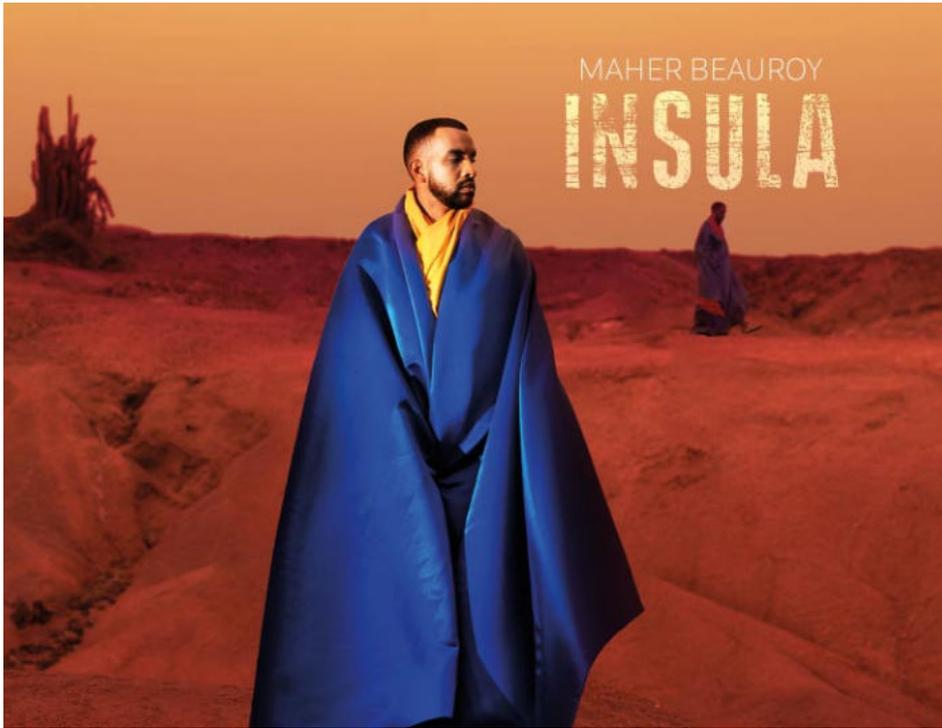
- 14h00** Petits plaisirs au Parc
 - Chouval bwa
 - Jeux d'adresse : balles dans le trou, pêche à la bouteille, quilles géantes
 - Atelier bulles géantes de savon
 - Atelier sculpture sur ballons
 - Atelier Cerf-volant traditionnel
 - Les jeux de Sabine : Loto de la Martinique, jeu du manikou, Martinique memory, ti mapipi, puzzles géants
- 15h30** Les enfants de Tanbou Bô Kannal
- 16h00** Spectacle de Lumière au Grand Carbet
- 17h00** Théâtre (préinscription obligatoire)
"Chotcho cochon fugueur" à l'atelier danses traditionnelles
- 18h00** Théâtre (préinscription obligatoire)
"Chotcho cochon fugueur" à l'atelier danses traditionnelles
- 18h30** Spectacle sur sable au Grand Carbet
- 19h00** Show nocturne à l'Allée des Tamariniers
 - Cracheurs de feu
 - Déambulation des bulles lumineuses géantes
 - Anges lumineux
- 19h00** Acrobaties sur la pelouse

Renseignements & Réservations : 0696213308
Vente en ligne: Datacaribes.com • Infoline : 0596649700

■ MUSIQUE

Insula, l'évocation d'une île

Maher Beauroy présente son nouvel album intitulé « Insula ». Cet album, événement en soi, produit par Tropiques Atrium propose, dans une esthétique fusion aux accents jazz, une lecture de textes de Frantz Fanon dits par la slammeuse Flo.



Et cela pourrait se réduire à ça : un album réalisé par un musicien, pianiste de talent, Martiniquais, qui signe sa troisième création. Mais « Insula » c'est tellement plus. C'est, de l'aveu même de ceux qui y ont participé, le fruit d'une co-construction foisonnante, le produit d'une intelligence collective mitonnée pendant deux ans, conclusion musicale de l'énergie administrative, financière, humaine, fédérée autour d'un projet.

Au départ, une rencontre, lointaine mais tenace : celle de deux étudiants, l'un venu d'Algérie, Redha Benabdallah l'autre, Maher Beauroy de la Martinique. Ils sympathisent alors sur les bancs du conservatoire de musique à Paris. La vie, professionnelle, les sépare mais le lien demeure, avec cette persistante envie

d'une création commune, d'une fusion de leurs univers respectifs pas si éloignés l'un de l'autre. Qu'importe, les carrières se construisent et aujourd'hui, voilà « Insula » : un projet imaginé initialement par deux, finalement créé et réalisé par onze autres contributeurs généreux et impliqués, pour un résultat inespéré.

Aux manettes, Maher Beauroy, qui, au sortir de ce bouillonnement, long de deux années, marqué par la crise sanitaire, se définit comme musicien, papa heureux. Autour de lui et avec lui, pas moins de onze autres artistes, qui chacun apportent son énergie, sa vision, son professionnalisme. Oud, violon et violoncelle, contrebasse, mandole, flûte et percussions s'harmonisent autour du piano dans un échange musical unique et inédit, voyage mélodique

entre Afrique et Caraïbe avec des accents orientaux. Un voyage sensé, inscrit dans une réflexion, résolument contemporaine et universelle. Les « paroles » sont des extraits d'ouvrages de Frantz Fanon. Auteur fondamental de la pensée anticoloniale, les textes du médecin Martiniquais, qui fit carrière et décéda en Algérie résonne encore aujourd'hui et continuent de parler à questionner avec acuité la réalité contemporaine dans une réflexion qui traverse les générations mais également les continents. La musique fait ainsi revivre un auteur fondamental dont les écrits interrogent et éclairent encore notre société en évolution, voyage entre héritage et perspectives.

Les textes sont au départ choisis par Victor Permal du Cercle Frantz Fanon. Ces écrits, parfois méconnus, s'ancrent dans la réalité contemporaine et résonnent avec une acuité douloureuse renforcée par l'actualité. Ils sortent de leurs ouvrages et prennent vie, littéralement, déclamés qu'ils sont dans une modernité absolue. Voix féminine, dans une harmonie « slam », le résultat est réjouissant et tellement novateur et inventif.

« Insula » est un album exceptionnel, fruit d'une collaboration unique, résultat d'un maillage remarquable. En effet, pendant deux ans, Maher Beauroy a bénéficié du dispositif « compositeur associé » mis en place et porté par la SACEM. Celui-ci permet ainsi une large palette de moyens pour la création artistique. Il voit ainsi Tropiques Atrium désigné comme producteur, information qui

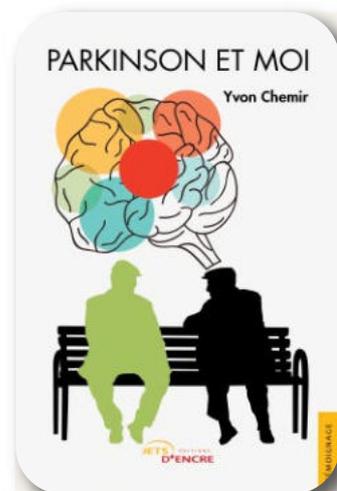
a de quoi étonner, même après deux ans de crise sanitaire qui oblige à repenser les modèles notamment économiques. Il ne s'agit pas là d'une évolution des missions mais seulement d'une exception pas inédite d'ailleurs, sans replonger dans l'histoire de la Scène nationale rappelez-vous le West Indies Jazz Band avec le CMAC producteur exceptionnel.

Avec la sortie de l'album, démarre une nouvelle phase du projet. La rencontre avec les publics est essentiel. La première se tient au Café de la Danse, le 16 juin à Paris, avant une tournée qu'on leur souhaite longue et fructueuse.



» AFLO ET MAHR

Livres...



PARKINSON ET MOI

Le combat quotidien d'un homme atteint de la maladie de Parkinson

Prisonnier de son affection, la maladie de Parkinson, **Yvon Chemir** ne cherche pas à s'en évader. Il n'a ni la force ni les moyens d'y parvenir. Malgré tout, à l'approche de l'ultime étape de son existence, c'est avec fierté et sans retenue qu'il a décidé de se mettre à nu pour raconter sa vie d'homme atteint d'une pathologie dégénérative incurable. Son histoire n'est pas que souffrances. Yvon Chemir y ajoute toutes ses satisfactions, mais également tout le plaisir qu'il tire de la spontanéité d'une main tendue, empreinte de sincérité et de désintéressement. Avec cet ouvrage, il veut faire connaître son quotidien et dire comment il fait front aux assauts de la maladie. Parkinson l'a déjà anéanti. La seule préoccupation d'Yvon Chemir est de savoir jusqu'à quand et comment il pourra résister aux vellétés de son assaillant.

L'AUTEUR – YVON CHEMIR

La vie d'Yvon Chemir est celle d'un nomade qui a quitté son île pour s'enrichir de découvertes. Yvon Chemir a su tirer profit de la promotion sociale pour se hisser au rang de cadre administratif. De retour en Martinique, il a choisi de s'installer non pas au François, commune à laquelle il est viscéralement attaché, mais au Lamentin, où il a vu le jour.



Éditions Jets d'Encre

81 avenue du Bac
94210 Saint-Maur-des-Fossés

Tél.: 01 48 86 18 76

Email : presse@jetsdencre.fr
www.jetsdencre.fr

PRIX :

14,90 €

Être homosexuel(e) aux Antilles

de l'essayiste **Caroline Musquet**.

Ce roman se présente comme un recueil de témoignages de gens connus et moins connus homosexuels ou transgenres vivant aux Antilles ou en étant originaires.

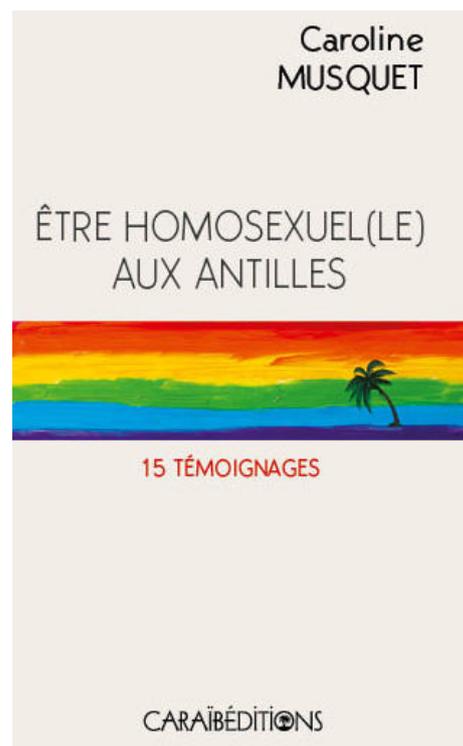
RÉSUMÉ :

« *J'ai cherché désespérément du secours dans le regard de ma mère mais elle ne me voyait plus. Je n'étais plus sa fille mais un démon à chasser de la maison. J'ai compris ce soir-là que je ne reverrai plus ma mère* ».

Elles s'appellent Cindy, Simone, Estelle ou Maud. Ils s'appellent Jason, Louis-Georges, Nathan ou encore Pascal. Ils sont 15, femmes et hommes, connus ou moins connus, militants engagés ou pas. Tous ont ceci en commun qu'ils vivent aux

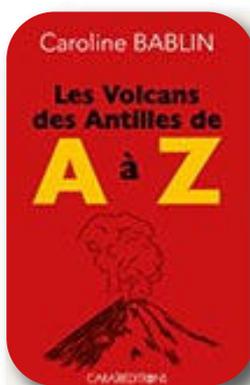
Antilles ou en sont originaires et qu'ils sont homosexuels ou transgenres. Leur orientation sexuelle n'est pas facile à vivre ou à assumer sur des territoires insulaires réduits, où la culture de l'anonymat n'existe pas, laissant peu d'échappatoire face aux discriminations, aux insultes et aux agressions. Le poids du contrôle social joue aussi un rôle important au sein des familles antillaises qui tolèrent peu l'expression des différences.

Avec leurs mots, ces 15 témoins, racontent leurs souffrances, les rejets dont ils ont pu être victimes, les tourments qui les ont souvent habités ou leur choix d'assumer ou pas. Avec pudeur mais aussi avec pas mal d'humour, ils font aussi part de leurs amours, de leurs



expériences, des couples qu'ils ont construits et de leurs rêves d'une vie à deux épanouie et assumée.

- Auteure : Caroline Musquet
- Collection : Essais
- Prix TTC métropole : 20,00 €
- Paginations : 232 pages
- **Caraïbéditions**



Les volcans des Antilles de A à Z - (184 pages - 15 €)
de la journaliste **Caroline Bablin**.

RÉSUMÉ :

Les volcans sont à l'origine même des îles des Petites Antilles, dont ils ont façonné les paysages. Ils sont à la fois une richesse pour ces îles, par la fertilité des sols, l'attrait touristique qu'ils suscitent, le potentiel géothermique qu'ils représentent, et une menace permanente avec laquelle les populations caribéennes ont dû apprendre à vivre.

Les éruptions survenues au cours des siècles, parfois meurtrières — l'éruption de la Montagne Pelée, en Martinique, en 1902, a été la plus meurtrière au monde à l'échelle du XX^e siècle —, ont parfois transformé la physionomie des îles, voire des îles voisines, entraînant des transferts de population ou par les

conséquences dramatiques qu'elles ont eues sur l'économie de ces territoires. Aujourd'hui, l'étude et l'observation des volcans pour mieux prévoir leurs éventuelles éruptions et leurs conséquences est un domaine où la collaboration caribéenne est incontournable.

Cet abécédaire des Volcans des Antilles de A à Z aborde toutes ces thématiques, du Mont Sainte-Catherine à Grenade au Mont Scenery à Saba, en passant par les « Soufrière » de Saint-Vincent, Sainte-Lucie, Guadeloupe, Montserrat, la Montagne Pelée en Martinique, ou encore les neufs complexes volcaniques de la Dominique, avec l'objectif affiché d'éveiller la curiosité de ses lecteurs qui trouveront, dans les sources bibliographiques citées en fin d'ouvrage, matière à étancher leur soif d'en savoir plus.

ANTILLA

L'actualité économique, politique, sociale et culturelle

ABONNEZ-VOUS !

CLIQUEZ ICI

1 AN D'ABONNEMENT PDF

12 N°

+

HORS-SÉRIE

+ NEWSLETTERS



60 €

PAIEMENT CB
100% SÉCURISÉ

WWW.ANTILLA-MARTINIQUE.COM

L'îlot Vins

L'Art du Vin



VINS | CHAMPAGNES | SPIRITUEUX | EPICERIE FINE



BELVEDERE
VODKA



Hennessy

L'ÉPICERIE
DE PROVENCE



MOËT & CHANDON
CHAMPAGNE

SAINT
JAMES

L'ÎLOT VINS
C. Cial Carrefour Cluny
97233 SCHËLCHER
Tél. 05 96 60 29 43
cluny@lilotvins.com

L'ÎLOT VINS
Z.I. de la Jambette
97232 LE LAMENTIN
Tél. 05 96 50 32 29
jambette@lilotvins.com

L'ÎLOT VINS
Zone de Manhity
97232 LE LAMENTIN
Tél. 05 96 51 58 81
manhity@lilotvins.com

L'ÎLOT VINS
CC Marin Village
97290 LE MARIN
Tél. 05 96 68 91 51
marin@lilotvins.com

www.ilot-vins.fr



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION - WWW.MANGERBOUGER.FR